

L'Exode



Page précédente : Honoré Daumier, *Fugitifs* ou *Les Émigrants* (1848)

Musée d'Orsay (actuellement exposé au Musée de l'Histoire de l'Immigration, Paris) © Wikimedia commons

Sommaire

Étape 1	De l'Exode — brève introduction	Page 4
Étape 2	De l'esclavage — Ex 1	Page 8
Étape 3	De la révélation du nom de Dieu — Ex 3	Page 12
Étape 4	De l'endurcissement du cœur de pharaon	Page 16
Étape 5	De la mer & de son passage — Ex 14	Page 19
Étape 6	Du peuple rebelle & de la persistance de ce motif	Page 23
Étape 7	Des dix paroles — Ex 20-24	Page 27
Étape 8	Du sanctuaire & de la prêtrise — lecture critique	Page 31
Étape 9	Des instructions à la construction — le veau d'or	Page 35
Étape 10	Du projet & de sa réalisation — Ex 35-40	Page 39

Introduction au dossier

Cette parole du prophète Osée (6, 3) s'adresse à un peuple en rechute. Les Israélites font cohabiter culte du Dieu de l'alliance et adoration du dieu cananéen Baal. Le message d'Osée est original car il décrit Dieu sous les traits d'un père aimant mais surtout d'un époux trompé en colère contre Israël. L'invitation à le connaître est un rappel à n'avoir que lui comme époux, connaître étant souvent employé par euphémisme pour les relations sexuelles. Derrière cette connaissance intime, une idée forte est affirmée : le culte qui lui sied ne peut lui être rendu sans une relation de pleine confiance.

*Connaissions, cherchons à connaître l'Éternel;
Sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore.
Il viendra pour nous comme la pluie,
Comme la pluie du printemps qui arrose la terre.*

Nous retrouvons cette idée à maints endroits de l'Exode, un livre que vous connaîtrez peut-être un peu mieux ou plus au terme de ces dix étapes. Mais davantage qu'engranger des connaissances, ce qui importe est de *vivre* ces textes, d'être *bousculé·e* par la relation intime et bienveillante offerte par Dieu. C'est pourquoi, dans les questions et observations suggérées, nous insistons sur une *appropriation* personnelle des textes, quitte à nous amener à nous identifier à des comportements peu recommandables. En outre, une *actualisation* vers les problématiques que rencontrent nos institutions religieuses, aux niveaux local et national, nous semblait pertinente.

Le choix de ce livre m'a paru résonner avec la recrudescence de l'antisémitisme et la thématique de l'immigration qui ne manqueront pas d'être instrumentalisées dans la campagne électorale française. Il vaut la peine de se rappeler un passé pas si lointain. Réalisé en 1848 dans un contexte d'expulsion de malades du choléra, d'exil forcé de républicains, de prémices de l'exode rural et d'émigrations massives vers le Nouveau Monde, le bas-relief en couverture est l'un des rares réalisés par Honoré Daumier (1808-1879). S'y exprime le tragique d'une armée de « glaiseux » fuyant à grand-peine avec quelques ballots.

Toujours composée d'Anne-Noëlle Clément (VALENCE), d'Emmanuel Correia (ANZAT-LE-LUGUET) et de Jean-Serge Kinouani (SAINT-SAUVEUR-DE-MONTAGUT), l'équipe œcuménique m'est d'un précieux soutien et pas seulement moral ! Vous percevrez au fil des mois que nous avons mis davantage de nous-mêmes dans la rédaction de ces séances. Et c'est tout ce que nous vous souhaitons : des discussions fécondes, vivantes, incarnées mais toujours dans le respect de la parole de l'autre et de sa sensibilité !

BENJAMIN LIMONET,
MINISTRE RÉGIONAL CHARGÉ DE L'ANIMATION BIBLIQUE
LYON, JUILLET 2026

Une fois n'est pas coutume en cette première étape, nous n'entrons pas dans le vif du sujet (du thème ou du livre biblique en l'occurrence). Plus que d'autres sans doute, le livre de l'Exode a besoin d'un débroussaillage pour l'appréhender. Nous le ferons pas à pas. Il faut dire qu'avec ses quarante chapitres, nous avons affaire à un gros morceau. Au-delà de la taille, l'Exode est véritablement la mémoire vivante du peuple hébreu, tel que les non-israélites le nomment.

Au fil des chapitres, nous découvrons un récit théologique portant un intérêt certain à l'histoire. Précisément, c'est à partir de l'histoire que telle ou telle institution cultuelle va se mettre en place. Ainsi de la demeure que Dieu souhaite établir au milieu de son peuple afin que ce dernier puisse lui rendre un culte. L'histoire de sa construction — selon un descriptif préalablement communiqué — est précédée par le rappel du shabbat (CHAP. 35). C'est dire si, à travers l'évocation du repos créateur¹, les auteurs ont voulu baliser théologiquement leur récit.

Des couches, plusieurs récits

Topo

Deux notions reviendront principalement ici ou là : récit *primitif* et récit *sacerdotal*². Il convient d'en dire quelques mots, auxquels vous pourrez vous référer si besoin dans la suite du parcours.

Pour faire court, on peut voir le document ou récit sacerdotal comme une nouvelle rédaction qui n'hésite pas à faire violence aux matériaux issus d'un récit plus ancien, logiquement qualifié de primitif, le tout pour servir un objectif théologique³. Ce qui ne l'empêche pas de se baser quelquefois sur de vieilles traditions. Peut-être prendrez-vous l'habitude, tout en lisant, de repérer telle notion qui tout à coup disparaît, telle désignation présentée comme nouvelle mais qu'il vous semble bien avoir déjà rencontré dans un extrait précédent... Mettez-vous dans la peau de l'inspecteur Colombo ! D'ailleurs, si vous vous posez la question, sachez que d'autres l'ont fait avant vous. C'est probablement l'indice de la compilation d'éléments relevant, à tout le moins, d'un récit primitif d'une part et du récit sacerdotal d'autre part (nous vous épargnons l'histoire, passionnante au demeurant, des autres sources et strates documentaires). Et si vous ne vous posez pas la question, rassurez-vous, on la posera pour vous et on vous donnera même la réponse, du moins l'hypothèse la plus plausible 😊.

L'intérêt n'est pas de devenir un crack en couches rédactionnelles, seulement de mieux comprendre la narration du livre de l'Exode, laquelle est parfois déroutante par ses doublons, contradictions...

S'exercer

Pour ce faire, partons de deux constructions qu'il convient de ne pas mélanger dans un premier temps : *tente* et *arche*.

Moïse prit la tente et la dressa pour lui hors du camp, à quelque distance ; il l'appela tente de la Rencontre ; quiconque voulait consulter le SEIGNEUR sortait vers la tente de la Rencontre, qui était hors du camp. Lorsque Moïse sortait vers la tente, tout le peuple se levait ; chacun se tenait à l'entrée de sa tente et suivait des yeux Moïse, jusqu'à ce qu'il soit entré dans la tente. Lorsque Moïse entrait dans la tente, la colonne de nuée descendait et s'arrêtait à l'entrée de la tente ; alors il parlait avec Moïse. Tout le peuple voyait la colonne

¹ Nous reviendrons plus généralement sur les parallèles avec le récit de la création à l'étape 10, p. 40-41.

² Il est qualifié de sacerdotal car on le considère comme ayant été écrit par des prêtres.

³ Parler d'un récit primitif n'est pas incompatible avec l'existence de plusieurs traditions anciennes et dire que le récit sacerdotal est une nouvelle rédaction ne signifie pas qu'il soit la dernière. Il y a probablement eu une ultime rédaction au moment où le Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible) était fixé. À des fins d'harmonisation ? Loupé !

de nuée s'arrêter à l'entrée de la tente ; alors tout le peuple se levait et se prosternait, chacun à l'entrée de sa tente. Le SEIGNEUR parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. Puis il revenait au camp ; mais son auxiliaire, le jeune Josué, fils de Noun, ne bougeait pas de l'intérieur de la tente. (Ex 33, 7-11, NBS)

- *De quelle tente est-il question ? Sa visée est-elle similaire à la demeure qui sera consacrée au CHAP. 40 (vous pouvez aller fureter à la fin du livre) ?*

Ce passage témoigne d'un lieu d'oracles qui relève d'une théologie de la rencontre. Dans une tradition reculée, il devait s'agir d'un objet cultuel pour un groupe bien particulier. C'est probablement la trace du récit primitif. Malgré la synonymie, cette tente est différente de la tente dont le SEIGNEUR ordonne la construction au CHAP. 26. Mais juste avant... :

On fabriquera un coffre, en bois d'acacia. Il mesurera cent vingt-cinq centimètres de long, soixante-quinze centimètres de large et soixante-quinze centimètres de haut. [...] C'est là que je me manifesterai à toi, sur le couvercle du coffre, entre les deux chérubins ; c'est de là que je te donnerai tous les ordres concernant les Israélites. (Ex 25, 10.22, NFC)

- *Que peut-on percevoir à la lecture de ces deux versets ?*
- *Observer le nouveau medium à l'œuvre entre Dieu et les humains.*

Cette fois-ci, nous sommes bien en présence du récit sacerdotal, que l'on reconnaît à son style technique, pour ne pas dire froid. Nous lui devons la description détaillée du coffre mais la tradition a traversé les époques et les lieux. Le coffre — ou arche — était probablement l'objet central pour le culte d'un *autre* groupe et renvoie à une théologie de la présence : où l'arche se trouve, le SEIGNEUR est présent, que ce soit en déplacement ou en campement. Sa présence est source de joie et bénéfique pour son peuple, maléfique pour ses ennemis (cf. 1 S 4-5). La nouvelle demeure (le tabernacle) abritera la tente et l'arche.

Les auteurs sacerdotaux combineront finement ces deux courants théologiques, en penchant néanmoins vers une théologie de l'apparition :

C'est un holocauste constant, dans toutes vos générations, que vous offrirez à l'entrée de la tente de la Rencontre, devant le SEIGNEUR : c'est là que je vous rencontrerai, c'est là que je te parlerai. C'est là que je rencontrerai les Israélites ; ce lieu sera consacré par ma gloire. Je consacrerai la tente de la Rencontre et l'autel ; je consacrerai Aaron et ses fils, afin qu'ils exercent pour moi le sacerdoce. Je demeurerai au milieu des Israélites et je serai leur Dieu. (Ex 29, 42-45, NBS)

Avec ou sans tente⁴, la gloire du SEIGNEUR s'était déjà posée sur la terre, à travers sa puissance, son autorité, dans l'histoire tout simplement (cf. étape 5). À la fin du livre, cette même gloire descend sur la demeure et l'emplit. Le rapport entre Dieu et la tente a donc évolué ; celui entre Dieu et Israël également, jusqu'à prendre une nouvelle forme, plus définitive, pour un temps. La nouveauté du récit sacerdotal est la révélation du SEIGNEUR dans sa gloire, par laquelle il vient s'offrir à son peuple :

Avec la première apparition solennelle de la gloire de Yahvé sur le tabernacle [...], la vieille promesse faite aux patriarches était accomplie, selon laquelle Yahvé voulait être le Dieu d'Israël [...].

Gerhard VON RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, vol. 1
Genève, Labor et Fides, 1963-1967, p. 212

Une narration, deux temps forts

CHAP. 1-18	La sortie d'Égypte ⁵
CHAP. 19-40	Les événements du Sinaï
	<i>L'alliance de Dieu avec son peuple (19-24)</i>
	<i>L'établissement de la demeure de Dieu (25-40)</i>

⁴ C'est le cas en Ex 16, 10 : « Tandis qu'Aaron parlait à toute la communauté des Israélites, ils se tournèrent vers le désert, et la gloire du SEIGNEUR apparut dans la nuée ».

⁵ Nous préférons cette appellation à celles mentionnant la libération, l'utilisation du récit biblique courant de l'Exode à Josué ayant aussi servi - et servant encore - à légitimer l'oppression, voire l'extermination. Cf. Axel BÜHLER, « La Bible est-elle un monde d'idées ? », *Études théologiques et religieuses*, 100/4 (2025), p. 386-387.

Une vision positive de l'Égypte

Un tel sous-titre pourrait sembler en contradiction avec la réserve exprimée ci-dessus en note 5. Les étapes 2, 5 & 6 reviendront en particulier sur l'usage ambivalent des textes bibliques. Concernant l'Égypte, il faut relever une revalorisation de ce motif dans l'exégèse biblique ces dernières années : ce n'est pas qu'une terre d'oppression ! Pour citer Joseph rassurant ses frères à la mort de Jacob : « Le mal que vous comptiez me faire, Dieu comptait en faire du bien » (GN 50, 20A). Une histoire liée à l'Égypte, justement. Dans le récit biblique, ce pays est donc celui de l'émancipation sociale pour Joseph et du salut tout court pour le reste de sa famille acculée par la famine. Certes, on connaît l'histoire : d'asile, il deviendra geôle. Mais, dans le Nouveau Testament, l'Égypte sauve également une famille moins nombreuse :

Après leur départ [celui des mages], voici que l'ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte ; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : D'Egypte, j'ai appelé mon fils. (Mt 2, 13-15, TOB)

La parole prophétique que l'évangéliste applique à Jésus bébé se trouve... chez Osée, encore lui !

Quand Israël était jeune, je l'ai aimé,
et d'Egypte j'ai appelé mon fils. (Os 11, 1, TOB)

S'y exprime par la suite tout l'amour déçu du père — Dieu — pour ses enfants et cela colle bien avec le comportement des Israélites durant l'Exode, notamment avec leur manque de reconnaissance pour le miracle de la manne et des cailles après qu'ils aient regretté l'Égypte :

Ceux qui les appelaient, ils s'en sont écartés :
c'est aux Baals qu'ils ont sacrifié
et c'est à des idoles taillées qu'ils ont brûlé des offrandes.
C'est pourtant moi qui avais appris à marcher à Ephraïm,
les prenant par les bras,
mais ils n'ont pas reconnu que je prenais soin d'eux
Je les menais avec des attaches humaines,
avec des liens d'amour,
j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue
et je lui tendais de quoi se nourrir. (Os 11, 2-4, TOB)

Manifestement, on peut être comblé de tout — à en croire la déclaration d'amour de l'apôtre Paul pour les Juifs — et regretter l'Égypte !

Ils sont les membres du peuple d'Israël : Dieu a fait d'eux ses enfants, il leur a accordé sa présence glorieuse, ses alliances, le don de la Loi, le culte, les promesses. Ils sont les descendants des patriarches et le Christ, en tant qu'être humain, appartient à leur peuple. Que Dieu, qui est au-dessus de tout, soit béni pour toujours ! Amen. (RM 9, 4-5, NFC)

Donner envie

Comme un avant-goût à la suite du dossier, un épisode qui se trouve à la jonction des étapes 2 & 3. Il relate le destin d'un enfant sauvé des eaux :

Lorsque l'enfant fut assez grand, la mère l'amena à la fille de pharaon ; celle-ci l'adopta et déclara : « Puisque je l'ai tiré de l'eau, je lui donne le nom de Moïse. »

Un jour Moïse, devenu adulte, alla voir ses frères, les Hébreux. Il fut témoin des travaux forcés qui leur étaient imposés. Il aperçut un Égyptien en train de frapper un de ses frères

hébreux. Moïse regarda tout autour de lui et ne vit personne ; alors il tua l'Égyptien et cacha le corps dans le sable. Il revint le lendemain et trouva deux Hébreux en train de se battre. Il demanda à celui qui avait tort : « Pourquoi frappes-tu ton semblable ? – Qui t'a nommé chef pour juger nos querelles ? » répliqua l'homme. As-tu l'intention de me tuer comme tu as tué l'Égyptien ? » Moïse eut peur et se dit : « L'affaire est certainement connue. » Le pharaon lui-même en entendit parler et chercha à le faire mourir. Moïse s'enfuit et alla se réfugier dans le pays de Madian. Là, il s'assit près d'un puits. [...]

Moïse accepta de s'installer chez Jéthro, qui lui donna pour épouse sa fille Séphora. Celle-ci mit au monde un fils ; alors Moïse déclara : « Puisque je suis devenu un immigré dans un pays étranger, je lui donne le nom de Guerchom – “Immigré-là” –. » (Ex 2, 10-15.21-22, NFC)

Devenu père pour la première fois, l'enfant nommé au début nomme à son tour. Le fils en question ou les autres ne joueront aucun rôle officiel par la suite et disparaissent du récit, alors même que les fils d'Aaron, son frère, deviendront prêtres de génération en génération. Quant à Moïse, il deviendra, sans conteste, la *star* du Pentateuque (si l'on excepte la Genèse).

- *Que vous évoque la signification des prénoms ci-dessus ? Ne sont-ils pas une façon d'incarner l'histoire d'Israël ?*
- *Comment réagissez-vous à l'effacement progressif — l'invisibilisation, même — de la famille fondée par Moïse et Séphora ?*
- *Aviez-vous conscience que Dieu choisit précisément un criminel et ancien fugitif pour délivrer son peuple ?*

Autre passage qui ne sera pas directement abordé dans la suite du dossier :

Tu n'opprimeras point l'étranger; vous savez ce qu'éprouve l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. (Ex 23, 9, LSG)

On peut remplacer Égypte par n'importe quelle situation nous ayant causé du tourment ou fait ressentir l'ostracisme et l'inconfort de ne pas être le ou la bienvenu·e dans un groupe social, une communauté, etc. On peut aussi remplacer Égypte par France. J'évoquais en introduction le contexte tumultueux — dans notre pays et plus généralement en Europe — au milieu du XIX^e siècle et durant lequel Daumier réalise son bas-relief. Plus près de nous, en 1940, près de 9 millions de civils se sont retrouvés sur les routes, pas seulement des Français, mais aussi des Néerlandais, Belges et Luxembourgeois.

«Cet interminable convoi halluciné défilait devant nous qui étions fascinés. Un sentiment de compassion mêlé d'incompréhension nous étreignait. D'où venaient-ils ? Qui étaient-ils ? Où allaient-ils ? Ils suscitaient la peur et la misère. Ils étaient la panique et devenaient contagieux...» écrit l'historien Éric Alary⁶. Des français ont quelquefois eu du mal à faire montre de compassion à l'égard d'autres français ; alors que dire de l'accueil réservé à des étrangers ? Et encore, tous les étrangers ne se valent pas, manifestement : l'exil offert ces dernières années à des Ukrainiens a davantage suscité l'unanimité qu'au moment où des Afghans, par exemple, cherchaient refuge dans notre pays. À l'heure où ce dossier est bouclé, près de 122 millions de personnes seraient en fuite dans le monde d'après des estimations⁷.

Réagir

Pour finir, une question que nous vous inviterons à vous poser à nouveau, dans neuf mois, au terme de ce parcours :

- *Quel écho le livre de l'Exode trouve-t-il dans mon expérience personnelle ?*

⁶ *L'Exode - Un drame oublié*, Paris, Perrin, 2013

⁷ Article en ligne <https://www.reformes.ch/societe/2026/06/migrants-plus-de-72000-personnes-decedees-sur-des-chemins-de-fuite-vers-migrants?> consulté le 2/07/2026.

¹ Et voici les noms des fils d'Israël venus en Égypte - ils étaient venus avec Jacob, chacun et sa famille :

² Ruben, Siméon, Lévi et Juda,

³ Issakar, Zabulon et Benjamin,

⁴ Dan et Nephtali, Gad et Asher.

⁵ Les descendants de Jacob étaient, en tout, soixante-dix personnes : Joseph, lui, était déjà en Égypte. ⁶ Puis Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là. ⁷ Les fils d'Israël fructifièrent, pullulèrent, se multiplièrent et devinrent de plus en plus forts : le pays en était rempli.

⁸ Alors un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, se leva sur l'Égypte. ⁹ Il dit à son peuple : « Voici que le peuple des fils d'Israël est trop nombreux et trop puissant pour nous.

¹⁰ Prenons donc de sages mesures contre lui, pour qu'il cesse de se multiplier. En cas de guerre, il se joindrait lui aussi à nos ennemis, il se battrait contre nous et il sortirait du pays. »

¹¹ On lui imposa donc des chefs de corvée, pour le réduire par des travaux forcés, et il bâtit pour le Pharaon des villes-entrepôts, Pitom et Ramsès. ¹² Mais plus on voulait le réduire, plus il se multipliait et plus il éclatait : on vivait dans la hantise des fils d'Israël. ¹³ Alors les Égyptiens asservirent les fils d'Israël avec brutalité ¹⁴ et leur rendirent la vie amère par une dure servitude : mortier, briques, tous travaux des champs, bref toutes les servitudes qu'ils leur imposèrent avec brutalité.

¹⁵ Le roi d'Égypte dit aux sages-femmes des Hébreux dont l'une s'appelait Shifra et l'autre Poua : ¹⁶ « Quand vous accouchez les femmes des Hébreux, regardez le sexe de l'enfant. Si c'est un garçon, faites-le mourir. Si c'est une fille, qu'elle vive. » ¹⁷ Mais les sages-femmes craignirent Dieu ; elles ne firent pas comme leur avait dit le roi d'Égypte et laissèrent vivre les garçons. ¹⁸ Le roi d'Égypte, alors, les appela et leur dit : « Pourquoi avez-vous fait cela et laissé vivre les garçons ? » ¹⁹ Les sages-femmes dirent au Pharaon : « Les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes ; elles sont pleines de vie ; avant que la sage-femme n'arrive auprès d'elles, elles ont accouché. » ²⁰ Dieu rendit les sages-femmes efficaces, et le peuple se multiplia et devint très fort.

²¹ Or, comme les sages-femmes avaient craint Dieu et que Dieu leur avait accordé une descendance, ²² le Pharaon ordonna à tout son peuple : « Tout garçon nouveau-né, jetez-le au Fleuve ! Toute fille, laissez-la vivre !

© Traduction œcuménique de la Bible, Paris, Société biblique française, Cerf, 2010

S'emparer du texte

Contexte historique

Ce texte n'est pas un récit historique mais une construction théologique. Diverses sources attestent de la présence de populations sémitiques en Égypte, de l'usage de travaux forcés et de politiques de contrôle de la part des pharaons. La construction de Pitom et Ramsès évoquée en Ex 1,11 pourrait faire référence à « une ville qui devait se trouver dans le Wadi Tumilat ». « Cette ville joua un rôle quand le pharaon Nékao tenta de construire un canal à travers tout le Wadi Tumilat pour relier la Méditerranée à la mer Rouge ». « Dans ce contexte, la désignation de Pitom comme ville-entrepôt fait sens ». « Ramsès est apparemment une forme abrégée de Pi-Ramsès, ville ayant servi de résidence à Ramsès II (1279-1213). Cette ville est sans doute à identifier à Tell el-Daba – Quantir qui s'appelait sous les Hyksos Avaris et fut la capitale de cette dynastie. »⁸

⁸ Thomas RÖMER, *Moïse en version originale*, Montrouge, Genève, Bayard, Labor et Fides, 2015, p. 49-52.

Questionner

- Le texte comprend trois parties clairement identifiées. Comparer la liste des fils d'Israël en Ex 1, 1-5 avec celles de Gn 35, 22-26 et Gn 46, 8.26. Quelle est la place de Joseph ? Pourquoi cette liste est-elle placée ici ? Chercher la symbolique des nombres 12 et 70.
- Noter dans tout le texte l'alternance du singulier et du pluriel pour désigner les Hébreux et les Égyptiens et leur pharaon. Repérer en particulier le passage des fils d'Israël comme individus à un peuple.
- Suivre le thème de la fécondité tout au long du texte. Comparer avec Gn 1, 28. Que peut-on en déduire ?
- Repérer le champ sémantique de l'oppression et celui de la xénophobie.
- Sans s'attarder sur l'ambiguïté concernant la nationalité des sages-femmes, étudier leur rôle. Finalement, d'où vient la première résistance à pharaon ?
- Quelle est la place de Dieu dans ce texte ?
- Garder en mémoire le v. 22 qui annonce la suite du livre de manière ironique.

Appropriation

« L'évangélisation des esclaves du Sud des États-Unis débute au XVIII^e siècle avec l'envoi de missionnaires anglicans. Ces derniers se rendent dans les plantations en quête d'âmes à sauver. Le mouvement prend une grande ampleur lors des *Great awakenings*, les Grands Réveils religieux de 1734 et 1801. Les prédicateurs, appuyés par les planteurs protestants, cherchent désormais à éradiquer les anciennes pratiques païennes des esclaves, incités désormais à chanter les louanges du Seigneur. Les vieux psaumes poussifs sont supplantés par des Hymnes, plus courts et accessibles. Au sein des communautés religieuses noires, pentecôtistes, baptistes et méthodistes [...], les fidèles interprètent ces hymnes à leur manière. Par leur expressivité, leurs structures harmoniques, l'importance accordée à l'improvisation, l'utilisation du *call and response*, ces hymnes revisités s'inscrivent dans une culture véritablement afro-américaine. Les esclaves s'approprient également les hymnes protestants traditionnels en en modifiant les paroles, se dotant ainsi d'un répertoire musical religieux propre. Ces *Negro-spirituals*, ainsi qu'on les désignent, s'imposent comme un des moyens d'expression privilégiés, parce qu'autorisés, des populations serviles. »⁹

Un exemple de Negro-spirituals : *Go down, Moses*

When Israel was in Egypt land Let my people go ; Oppressed so hard they could not stand Let my people go.	<i>Quand Israël était au pays d'Égypte Laisse partir mon peuple ; Si durement opprimé qu'il ne pouvait tenir debout, Laisse partir mon peuple.</i>
Go down, Moses, Way down in Egypt land ; Tell old Pharaoh To let my people go.	<i>Descends, Moïse, Là-bas au pays d'Égypte ; Dis au vieux Pharaon De laisser partir mon peuple.</i>
Thus saith the Lord, bold Moses said, Let my people go ; If not, I'll smite your first-born dead, Let my people go.	<i>Ainsi parla le Seigneur, dit le hardi Moïse, Laisse partir mon peuple ; Sinon, je frapperai ton premier-né de mort, Laisse partir mon peuple.</i>
No more shall they in bondage toil, Let my people go. Let them come out with Egypt's spoil, Let my people go.	<i>Ils ne peineront plus dans la servitude, Laisse partir mon peuple. Qu'ils sortent en emportant le butin d'Égypte, Laisse partir mon peuple.</i>

⁹ <https://lhistgeobox.blogspot.com/2023/04/negro-spirituals-et-gospel-les-chants.html> site consulté le 10 avril 2026.

- Pourquoi les esclaves noir-américains se sont-ils identifiés au peuple d'Israël ?
- Repérer d'éventuels codes cachés dans le texte.

Les pro-esclavagistes

Dans le même temps, des pasteurs prêchaient la nécessité de l'esclavage. Bien sûr, ils n'utilisaient pas Ex 1-15 !

« Si Dieu avait considéré l'esclavage comme un mal moral, il n'aurait pas donné de directives pour le réglementer dans Exode 21. » (Thornton Stringfellow, *A Brief Examination of Scripture Testimony on the Institution of Slavery*, 1841)

« Si un homme de Dieu comme Salomon avait des esclaves de la race noire, pourquoi les ministres d'aujourd'hui ne pourraient-ils pas en avoir ? » (Josiah Priest, *Slavery, As It Relates to the Negro, Or African Race*, 1843).

- Repérer une autre identification : à qui les maîtres blancs se sont-ils identifiés au XIX^e siècle ? Dans ce cas, à qui les Noirs sont-ils assimilés ?

Les théologies de la libération

Pour les théologies de la libération et les théologies noires, Dieu se révèle d'abord dans l'expérience des opprimés, la Bible doit être lue depuis le point de vue des victimes et l'Exode est le texte fondateur de cette lecture.

« Dans son ouvrage, Gutiérrez avançait un certain nombre d'idées originales et peu conventionnelles, destinées à bouleverser profondément la culture catholique d'Amérique latine. Il insistait en premier lieu sur la nécessité de rompre avec le dualisme hérité de la pensée grecque : il n'existe pas deux réalités, l'une « temporelle » et l'autre « spirituelle », ou deux histoires, l'une « sacrée » et l'autre « profane ». Il n'y a qu'une seule histoire, et c'est dans cette histoire humaine et temporelle que doit se réaliser la rédemption, le royaume de Dieu [...]. Il ne s'agit pas d'attendre passivement le salut d'en haut : l'Exode biblique nous montre « la construction de l'homme par lui-même dans la lutte politique historique » [...]. L'Exode devient ainsi le modèle d'un salut non pas individuel et privé, mais communautaire et « public », dont l'enjeu n'est pas l'âme de l'individu en tant que telle, mais la rédemption et la libération de tout un peuple asservi. »¹⁰

En prison

« En prison, on parle beaucoup de l'Exode car ces textes parlent d'une liberté qui n'est pas donnée mais à conquérir. À conquérir sur les peurs, les attermoissements, les projections imaginaires. Elle est exigeante et cette exigence de liberté est mise en intrigue dans le récit biblique. Il raconte de manière simple la révolte d'un peuple contre son Dieu, révolte et protestation parce qu'il éprouve une liberté qu'il imaginait différente et surtout plus facile. Il souhaitait consommer la liberté alors que Dieu leur demande d'être des acteurs d'une liberté qu'il ne pourra comprendre qu'à la lumière de la loi et, d'ailleurs, selon la tradition rabbinique, la véritable liberté est l'obéissance à Dieu. Tout l'enjeu de l'Exode est de transformer la contrainte subie qu'est l'esclavage en contrainte choisie qu'est l'obéissance à la loi. On ne fait que changer le type de rapport à la contrainte, mais, dans ce changement, réside toute la problématique de la mise en liberté et de l'autonomisation de l'individu. »¹¹

Un peu de culture

Page suivante : *Fabriquants de briques*, tombe de Rekhmirê, XVIII^e dynastie, vers 1450-1400 av. JC. Le facsimilé de cette scène, découverte à Thèbes, se trouve au

¹⁰ Michael LÖWY, « Gustavo Gutiérrez (1928-2024), Pionnier de la théologie de la libération », *Hermès, La Revue*, 95/1 (2025), p. 259-260.

¹¹ Extrait d'un texte écrit par Brice Deymié, Aumônier national des prisons, Fédération protestante de France, pour le document d'Unité Chrétienne à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2018.

Metropolitan Museum of Art, New-York (États-Unis). Elle représente des ouvriers pétrissant, transportant et mesurant les matériaux nécessaires à la fabrication de briques et illustre en partie la logique de *corvée institutionnelle* qui structurait l'économie pharaonique : un travail organisé, hiérarchisé et, surtout, imposé par le pouvoir royal.



La synagogue de Doura-Europos

La ville de Doura-Europos, à l'Est de la Syrie, a été fondée au IV-III^e siècle AVANT J-C. Une synagogue ornée de fresques a été construite vers 244–245, peu avant la destruction de la ville par les Sassanides, en 256. Ses murs étaient entièrement couverts de fresques bibliques, représentant notamment Moïse, l'Exode et les prophètes, dans un style narratif unique mêlant influences juives et gréco-romaines. Le site a été redécouvert en 1920 et les fresques de la synagogue en 1932. Ces fresques ont été immédiatement et intégralement cartographiées et photographiées (elles sont conservées à Yale University et au Musée du Louvre). Les fresques originales ont été déplacées et exposées dans une synagogue refaite à l'identique au Musée national de Damas (Syrie).



Ci-contre : *Pharaon et les sages-femmes.*

Pour les deux photographies
© Wikimedia commons

Négatif d'une photo conservée à la Yale University Art Gallery, Connecticut (États-Unis), cette fresque se situait à droite d'un panneau montrant Moïse sauvé des eaux.

De l'esclavage à la liberté

Seigneur, nous te le demandons :
que s'accomplisse partout dans le monde ta promesse.
Nous avons confiance en toi :
tu nous exauces bien au-delà de ce que nous attendons.

*D'après ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE RÉFORMÉE DU CANTON DE VAUD,
Classeur de textes liturgiques*

Ce qu'on croit en comprendre. De la difficulté et des limites à nommer.

Le récit du buisson ardent est une histoire de la Bible qui propose une réflexion théologique sur la révélation du nom de Dieu. Le discours de Dieu à Moïse est une étape décisive dans l'histoire du peuple, notamment en ce qui concerne sa révélation. Par l'intermédiaire de Moïse, le peuple est informé de son véritable nom. Il est conseillé aux participant·es de lire tout Ex 3 et le parallèle en Ex 6, 2-3.

3 ⁷Le SEIGNEUR dit : J'ai bien vu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses tyrans ; je connais ses douleurs. ⁸Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, un pays ruisselant de lait et de miel, là où habitent les Cananéens, les Hittites, les Amorites, les Perizzites, les Hivvites et les Jébusites. ⁹Maintenant, les cris des Israélites sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que les Egyptiens leur font subir. ¹⁰Maintenant, va, je t'envoie auprès du pharaon ; fais sortir d'Egypte mon peuple, les Israélites !

¹¹Moïse dit à Dieu : Qui suis-je pour aller auprès du pharaon et pour faire sortir d'Egypte les Israélites ? ¹²Dieu dit : Je serai avec toi ; et voici quel sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir d'Egypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne.

¹³Moïse dit à Dieu : Supposons que j'aille vers les Israélites et que je leur dise : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. » S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? ¹⁴Dieu dit à Moïse : Je serai qui je serai. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : « “Je serai” m'a envoyé vers vous. » ¹⁵Dieu dit encore à Moïse : Tu diras aux Israélites : « C'est le SEIGNEUR (YHWH), le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, qui m'a envoyé vers vous. » C'est là mon nom pour toujours, c'est mon nom tel qu'on l'évoquera de génération en génération.

© Nouvelle Bible Segond, Villiers-le-Bel, Société biblique française, 2002

S'emparer du texte

- *En lien avec l'étape 2, relever le champ sémantique de l'oppression.*
- *Repérer les verbes d'action par lesquels Dieu justifie la libération de son peuple.*
- *Selon vous, qu'est-ce qui justifie la réticence de Moïse, ses craintes face au pharaon ou la méconnaissance du Dieu qui l'envoie ?*
- *Moïse est-il envoyé auprès de pharaon ou des Israélites (comparer les v. 10-11 avec le v. 13) ? Comment expliquer cette différence ? Qui craignait-il davantage, pharaon ou les Israélites ?*
- *Que veut dire Moïse par la question : « Qui suis-je pour aller auprès du pharaon » ?*

La rencontre inattendue entre Moïse et le Dieu inconnu, après la scène du buisson ardent (Ex 3,1-6) se poursuit par deux courts dialogues. Le premier (v. 11-12) dévoile les craintes de Moïse face au pharaon et fait apparaître l'objection — « qui suis-je pour aller » —, la promesse — « je serai avec toi » — et le signe — « voici quel sera pour toi le signe... ». Le deuxième (v. 13-15) porte sur l'identité de Dieu qui l'envoie auprès des fils d'Israël : « je serai qui je serai [...] c'est le SEIGNEUR (YHWH) le Dieu de vos pères... ».

- *À quoi renvoie le narrateur quand il fait se succéder les éléments suivants : envoi, objection, promesse, signe ? Comparer par exemple avec JR 1, 4-10.*

Dialoguer, ou quand le Dieu inconnu livre son nom

Remarquons l'usage du verbe « être » dans ce texte, traduction du verbe hébreu *hâyâh*, terme qui est à rapprocher du tétragramme divin pour dire Dieu, YHWH. Se disant

peut-être impuissant devant pharaon, Moïse reçoit l'assurance de Dieu - « je serai avec toi » (v. 11) - verbe qui revient aux v. 14 (« je serai qui je serai ») et 15 (« je serai m'a envoyé vers vous »). Il y a en quelque sorte un jeu des mots sur le tétragramme - YHWH - et le verbe *hâyâh* (voir les consonnes).

Si nous vous proposons la version de la *NOUVELLE BIBLE SEGOND* - qui donne, au sujet de la réponse de Dieu, la traduction « je serai qui je serai » - il sied de préciser que ce n'est pas l'unique façon de traduire la forme énigmatique du texte hébreu *'èhyèh asher 'èhyèh*. La *VULGATE* et la *BIBLE D'OSTY* rendent respectivement l'expression ainsi : « Ego sum qui sum » et « Je suis qui je suis ». La *TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE* (1975 et 2010) propose : « Je suis qui je serai ». La *BIBLE DE JÉRUSALEM* optera alternativement pour : « je suis celui qui suis » (1955) et « je suis celui qui est » (1973 et 1998). Cette dernière traduction n'est pas loin du texte grec de la *SEPTANTE* - « Egô eimi ho ôn » - qui peut se traduire par : « Je suis l'Existant ».

- *Au vu de toutes ces traductions, comment comprenez-vous la réponse de Dieu ?*
- *Sans aller plus loin dans les pages du dossier, pensez-vous que Dieu a réellement décliné son nom à Moïse ?*

La critique littéraire émet une hypothèse selon laquelle il n'y avait aucune mention des Patriarches dans le récit primitif d'Ex 3, ce qui est plausible, d'autant plus que la précision est modifiée dans le Pentateuque samaritain et dans certains manuscrits grecs.

- *Pour quel intérêt, selon vous, la présentation de Dieu est suivie de l'apposition « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » (v. 15, voir aussi v. 6) ? Essayer de répondre à cette question avant de vous faire aider par Ex 6, 8.*

On ne peut étudier le nom de Dieu en Ex 3, 14 sans évoquer Ex 6, 2-3 où la révélation du nom de Dieu est évoquée pour la deuxième fois en Egypte :

« Dieu dit encore à Moïse : Je suis le SEIGNEUR (YHWH). Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme Dieu-Puissant (El-Shaddaï) ; mais je ne me suis pas fait connaître d'eux sous mon nom de SEIGNEUR (YHWH). »

Le lecteur averti pourra s'interroger sur le bienfondé de l'invocation du nom de YHWH dans les textes antérieurs - d'un point de vue chronologique - à l'Exode. C'est le cas en Gn 4, 26 : « De Seth aussi naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh. C'est alors que l'on commença à invoquer le nom du SEIGNEUR (YHWH). » De même, Abraham semble aussi invoquer le nom de YHWH selon Gn 12, 8 : « Puis il leva le camp pour se rendre dans la montagne, à l'est de Beth-El ; il dressa sa tente entre Beth-El, à l'ouest, et le Aï, à l'est. Il bâtit là un autel pour le SEIGNEUR et invoqua le nom du SEIGNEUR (YHWH) ».

- *À partir de ces deux textes, comment interpréter la déclaration d'Ex 6, 2-3 ?*

Aller plus loin

Un dieu avec un nom était une idéologie bien connue dans le Proche-Orient ancien. Des dieux, il y en avait partout et chacun devait avoir un nom. Le nom d'une divinité était donc important pour celui qui voulait l'adorer. Il semble que les Babyloniens pouvaient donner jusqu'à cinquante noms à leur divinité Mardouk. Par contre, les Cananéens ne pouvaient dévoiler les noms de leurs divinités. Ces dernières étaient alors évoquées sous le terme générique de Baal.

Ce n'est donc pas étonnant que Moïse cherche à connaître le nom de celui qui veut le mandater. Toutefois, connaître le nom de ce dieu qui l'envoie était-il vraiment nécessaire pour être rassuré dans sa mission ? Ou bien serait-ce à classer parmi les subterfuges de Moïse pour échapper à sa mission ? Moïse n'a-t-il pas osé l'impossible devant Dieu ? En effet, le nom définit la personne. Connaître le nom signifie agir sur le nom. C'est, en outre, avoir prise sur l'existence de cette personne. Sur la réponse de Dieu en Ex 3, 14, Philippe Abadie donne l'explication suivante :

Au vu de ce rappel des traductions françaises les plus récentes, trois interprétations restent alors possibles qui, toutes, disent une part de l'énigme du Nom divin. En premier lieu, on

peut y voir un refus de livrer son nom dans un contexte où la possession du nom signifie la maîtrise, une main mise sur la personne : « je suis qui je suis ». Ce faisant, Dieu refuse d'être assimilé à l'idole, et l'on retrouve ce sens en Gn 32,30 et Jg 13,18. Cela revient à dire que le Nom renvoie au « mystère ». En deuxième lieu, il s'agirait de l'affirmation de l'essence divine, comme l'a compris le traducteur grec : « je suis l'Existant ». Cela se comprend par opposition à l'idole qui n'est pas (Is 44,6-8), et renvoie au néant (Is 41,21-29). A la lumière du contexte immédiat toutefois (Ex 3,12 ; voir aussi 3,14b), nous préférons opter pour une troisième interprétation : Dieu se révèle par son agir – d'où le choix de la Nouvelle Segond et de la TOB. C'est par l'histoire du salut que Dieu sera connu de son peuple, et qu'il manifestera peu à peu qu'il est (...) Dieu...attentif aux souffrances de son peuple qui, lui, est appelé à découvrir son Nom à partir de sa propre histoire (« Je suis qui je serai »). Il ressort de cela que Dieu n'est pas un concept abstrait, mais qu'il agit dans la destinée future d'Israël.

Philippe ABADIE, *Moïse. Libérateur et prophète*, Paris, Cerf, 2024, p. 56-57

À la suite de ce raisonnement, il est clairement indiqué que la révélation du nom de Dieu en Ex 3, 14 se comprend par la racine du verbe *hâyâh* employé plus de 3500 fois dans l'Ancien Testament. Dans son radical simple, il a un champ sémantique vaste : « être », « exister », « devenir », « arriver », « prendre place ». Il désigne quelque chose qui est arrivé ou va se produire. Dans le contexte d'Ex 3, il y a un arrangement littéraire qui, sans doute, vise à montrer que le Dieu qui se révèle à Moïse est insaisissable en l'immédiat, mais il est connu dans ce qu'il fera au cours de l'histoire de son peuple.

Le *Midrash Rabba* a transcrit la signification d'Ex 3,14 : « Je suis celui que j'étais ; je suis maintenant et je serai à l'avenir », idée reprise dans l'Apocalypse de Jean : « Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient » (1,8).

Quant au verset 15, il a clairement été ajouté après coup :

15. Dieu dit encore à Moïse : ainsi tu parleras aux fils d'Israël : Yhwh, le dieu de vos pères, le dieu d'Abraham, le dieu d'Isaac et le dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. Ceci est mon nom pour toujours, et ceci est mon mémorial de génération en génération.

On le constate à la précision de : « encore ». Ce verset a été inséré par un glossateur comme commentaire liturgique. Il résume tous les noms divins : Élohim, Yhwh, le dieu des pères, le dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et sa deuxième partie se présente comme une exclamation liturgique qui a un parallèle dans le Ps 135 au v.13.

Ex 3,15	Ps 135,13
Ceci est mon nom pour toujours, et ceci est mon mémorial de génération en génération.	Yhwh est ton nom pour toujours, Yhwh ton mémorial de génération en génération.

Thomas RÖMER, *Moïse en version originale*, op.cit., p. 120-121

La révélation du nom de Dieu en « moi, je suis » - l'expression rapprochée au tétragramme divin YHWH – rend mieux l'idée d'un Dieu qui existe, qui est présent et qui agit. Lui qui est appelé, comme le fait la version grecque, l'Existant. Dans le monde sémitique, le nom 'él, qui serait un raccourci de 'ayil « puissant », est souvent utilisé dans le sens générique pour désigner l'Être suprême. Il est aussi utilisé occasionnellement pour désigner d'autres dieux (Ex 34, 14, Dt 3, 24, Ps 44, 20, MAL 2, 11, etc.). Bon nombre de textes l'utilisent pour signifier le seul vrai Dieu (Ps 5, 4, Es 40, 18). Mais, le plus souvent, c'est sous sa forme pluriel 'élohiym (plus de 2600 fois dans l'AT) qu'il apparaît pour désigner le Dieu suprême qui a créé les cieux et la terre (voir le texte de la création en Gn 1).

Actualiser

- Que signifie aujourd'hui invoquer le nom de Dieu ?
- La révélation en Jésus-Christ exige-t-elle encore d'invoquer Dieu sous les noms de l'Ancien Testament ?
- Avons-nous besoin d'appeler Dieu par un nom pour le faire exister ?

S'ouvrir

Dieu, Yahvé, Elohim, Père, Adon (Seigneur), Adonai (mon Seigneur) ...chaque peuple, selon sa langue, en donne aussi un nom pour dire Dieu. Dans la pensée religieuse de *Sawa* (Cameroun) on parle de *Nambe 'Weke* (Dieu Créateur, le tout-puissant, Maître de l'univers et de tout ce qui y meut), de *Nzambi Mpungu* chez les Kongo (Congo-Brazzaville). Au Cameroun, ce nom est rencontré sous des formes variées : *Anyambe*, *Zambe*, *Zama*, *Nyama* et *Nyame* ; au Congo, au Zaïre (actuelle Congo Kinshasa) et en Angola on a les noms comme *Nzambe*, *Nziambi*, *Nzambi*, *Nzami*, *Ndziambi* et *Ntsambi*. Quant au Gabon, les plus répandus sont : *Nyam*, *Nzami* et *Nzame* ; en République Centrafricaine on rencontre le nom *Nzap*.

R. BUANA KIBANGUI, *La Notion de Dieu chez les ancêtres Bakongo*, Mémoire de licence, Faculté de théologie protestante de Montpellier, 1961, p. 3

- *Et maintenant... à chacun·e d'appeler Dieu dans la langue qu'il connaît et d'en dire sa signification.*

Un peu de culture



© Wikimedia commons

Moïse et le buisson ardent. Ce tableau, que l'on doit à l'école vénitienne, date de 1500-1530. Possession de la galerie Courtauld à Londres (Royaume-Uni), il ne met pas en avant le phénomène surnaturel du buisson, ce qui a l'avantage de porter notre regard sur d'autres motifs.

- *Quelle atmosphère se dégage de cette scène ?*
- *Comment interpréter l'attitude de Moïse alors que Dieu semble attirer son attention ?*
- *La présence d'habitations à l'arrière-plan du tableau ne nous invite-t-elle pas à rester ouvert à une rencontre avec le divin jusque dans notre quotidien ?*

En chacune de nos terres saintes

Seigneur, notre Dieu et notre Père,
nous voulons être devant toi en toute humilité,
les pieds nus, les mains ouvertes.
Aide-nous à prendre conscience que tu es au milieu de nous.
Toi qui as parlé dans un simple buisson,
tu nous appelles au-delà de nos épines,
tu nous rejoins au cœur de notre vie,
au creux de nos soucis.

Antoine NOUIS, *La galette et la cruche*, Lyon, Olivétan, tome 3

Nous parlons souvent des dix plaies d'Égypte parce que 10 est un bon chiffre et que l'humain a de tout temps eu tendance à surenchérir. Concrètement et bibliquement en hébreu il n'y a qu'une seule plaie précédée de dix signes (ot) et/ou prodiges (mophet) comme cela est annoncé en Ex 7, 3. Cependant dans un sermon, faisant un parallèle entre les dix paroles et les dix plaies, Saint Augustin lui-même parle des 10 plaies tout en expliquant que le bâton changé en serpent n'est pas une plaie. Comme quoi, déjà à l'époque, il y avait discussion. La TOB commence aussi sa numérotation des signes au deuxième et non pas au premier qui est celui du bâton changé en serpent/dragon. La seule plaie — et c'est bien suffisant — c'est la mort de tous les premiers-nés de l'Égypte. C'est cette plaie qui déclenche la décision temporaire de pharaon de laisser partir les fils d'Israël.

Pour les trois premiers signes, les magiciens de pharaon en font autant : ¹ bâton en serpent/dragon (Ex 7, 8-13) ; ² eau changée en sang (Ex 7, 14-25) ; ³ Les grenouilles (Ex 7, 26-8, 11). À partir du quatrième signe, les magiciens préviennent pharaon en lui disant que c'est le doigt de Dieu qui est à l'œuvre parce qu'ils n'arrivent pas à en faire autant : ⁴ la poussière de la terre changée en moustiques ou en poux (Ex 8, 12-15) ; ⁵ la vermine (Ex 8, 16-28) ; ⁶ la peste du bétail (Ex 9, 1-7) ; ⁷ les furoncles (Ex 9, 8-12) ; ⁸ la grêle (Ex 9, 13-35) ; ⁹ les sauterelles (Ex 10, 1-20) ; ¹⁰ les ténèbres (Ex 10, 21-28).

Le CHAP. 11 clôt la partie des signes et prodiges et annonce la plaie (= la mort des premiers-nés) qui déclenchera la libération des fils d'Israël.

Lire le texte : Ex 6, 28 – Ex 11, 10

Pour orienter la lecture pour la suite, je vous invite à faire attention aux formules utilisées pour décrire ce qui se passe avec le cœur de pharaon. En Ex 7, 3 le SEIGNEUR dit « Je rendrai inflexible le cœur de Pharaon » mais concrètement cela ne commence qu'en Ex 9, 12, soit à la suite du 7^e signe (les furoncles).

7 ¹³Cependant, le cœur du Pharaon resta endurci ; il n'écouta pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le SEIGNEUR. (*1^{er} signe*) [...]

²²Mais les magiciens d'Égypte firent la même chose avec leurs sortilèges. Le cœur du Pharaon resta endurci, il n'écouta pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le SEIGNEUR.

²³Le Pharaon s'en retourna et rentra chez lui sans même prendre cela au sérieux. (*2^e signe*)

8 ¹¹Voyant qu'il y avait un répit, le Pharaon s'obstina. Il n'écouta pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le SEIGNEUR. (*3^e signe*) [...]

¹⁵Les magiciens dirent au Pharaon : « C'est le doigt de Dieu. » Mais le cœur du Pharaon resta endurci. Il n'écouta pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le SEIGNEUR. (*4^e signe*) [...]

²⁸Même cette fois-là, le Pharaon s'obstina et il ne laissa pas partir le peuple. (*5^e signe*) [...]

9 ⁷Le Pharaon envoya constater : pas un seul mort dans les troupeaux d'Israël ! Mais le cœur du Pharaon resta obstiné ; il ne laissa pas partir le peuple. (*6^e signe*) [...]

¹²Mais le SEIGNEUR endurcit le cœur du Pharaon, qui n'écouta pas Moïse et Aaron, comme l'avait dit le SEIGNEUR à Moïse. (*7^e signe*) [...]

³⁵Le cœur du Pharaon resta endurci ; il ne laissa pas partir les fils d'Israël comme l'avait dit le SEIGNEUR par Moïse. (*8^e signe*) [...]

10 ²⁰Mais le SEIGNEUR endurcit le cœur du Pharaon, qui ne laissa pas partir les fils d'Israël. (*9^e signe*) [...]

²⁷Mais le SEIGNEUR endurcit le cœur du Pharaon, qui ne voulut pas les laisser partir.
(10^e signe)

© Traduction œcuménique de la Bible, Paris, Société biblique française, Cerf, 2010

S'emparer du texte

- *Comment réagissez-vous à cet endurcissement ?*
- *Repérer en 7, 11.22 et 8, 3.14 les différentes appellations des « magiciens », si possible en allant voir dans d'autres traductions : pour qui travaillent-ils ? Ils disparaissent lorsqu'ils s'avouent vaincus par « le doigt de dieu », au 4^e signe.*
- *Ce que les magiciens n'arrivent pas à faire : transformer la poussière en être vivant, comme cela a été fait dans GN 1, 12.24. Seul pharaon persiste. Pourquoi le texte indique-t-il cela ?*
- *Le nombre 6 est celui de l'humain. Pour les six premiers signes, c'est pharaon seul qui s'endurcit, comme l'humain. À partir du 7^e il faut une intervention extérieure pour continuer à s'endurcir : pourquoi le SEIGNEUR endurcit-il le cœur de pharaon ?*
- *Selon vous à quel moment, pharaon aurait-il dû comprendre qu'il fallait laisser partir ? Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?*
- *Et nous, dans quelle mesure ressemblons-nous à pharaon ? Nous arrive-t-il d'être de petits pharaons en puissance ?*

Aller plus loin

En Ex 4, 16 dans le dialogue entre le Seigneur et Moïse, le Seigneur dit à Moïse qu'il fait de lui, Moïse, un dieu pour Aaron son frère. Pharaon est lui-aussi dieu, plus précisément ils sont chacun le représentant des dieux : du SEIGNEUR Dieu pour Moïse et des dieux pour pharaon. C'est ainsi que ce texte des dix signes et de la plaie prend l'allure d'un combat de dieux. Ce qui est particulièrement vrai à partir du 5^e signe. Souvenons-nous lors du 4^e les magiciens préviennent pharaon que Moïse agit comme un dieu et ils se retirent de la scène. Seuls restent face à face les deux dieux : Moïse et Pharaon. D'un côté un dieu qui cherche à libérer de l'esclavage, de l'autre un dieu qui entraîne son pays et son peuple dans la destruction et la mort. L'endurcissement de pharaon, c'est-à-dire le non changement de point de vue de pharaon correspond alors au « caractère d'un dieu » au sens classique : il a toujours raison, il a tout prévu, il est tout-puissant... Le SEIGNEUR Dieu de Moïse et des prophètes, celui qui s'incarne en Jésus n'est pas ce type de dieu.

Relire avec les psaumes

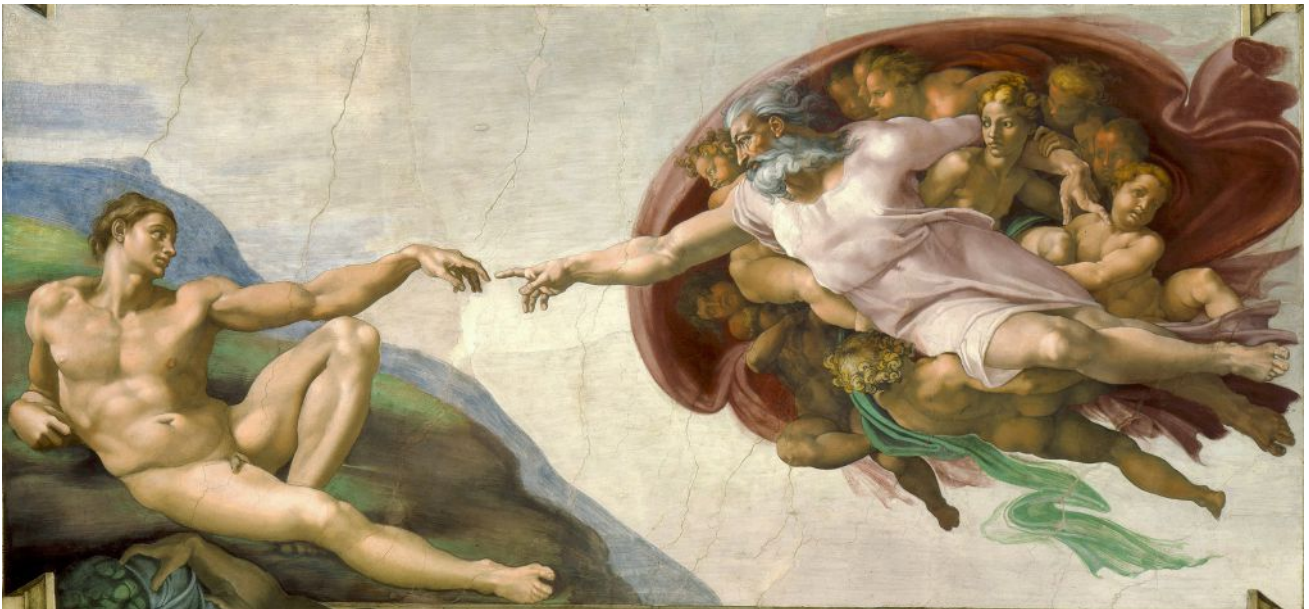
Plusieurs psaumes évoquent les signes en Égypte. Quelquefois pour susciter la louange et rappeler la fidélité de Dieu comme au Ps 105, 26-36. D'autres fois pour se remémorer les actes étonnants qu'il a fait et d'autant plus regretter les écarts de son peuple — nous évoquerons les murmures à l'étape 6 — comme au Ps 78, 40-52 :

Que de fois ils se révoltèrent contre lui dans le désert !
Que de fois ils l'irritèrent dans la solitude !
Ils ne cessèrent de tenter Dieu,
Et de provoquer le Saint d'Israël.
Ils ne se souvinrent pas de sa puissance,
Du jour où il les délivra de l'ennemi,
Des miracles qu'il accomplit en Égypte,
Et de ses prodiges dans les campagnes de Tsoan.
Il changea leurs fleuves en sang,
Et ils ne purent en boire les eaux.
Il envoya contre eux des mouches venimeuses qui les dévorèrent,
Et des grenouilles qui les détruisirent.
Il livra leurs récoltes aux sauterelles,

Le produit de leur travail aux sauterelles.
 Il fit périr leurs vignes par la grêle,
 Et leurs sycomores par la gelée.
 Il abandonna leur bétail à la grêle,
 Et leurs troupeaux au feu du ciel.
 Il lança contre eux son ardente colère,
 La fureur, la rage et la détresse,
 Une troupe de messagers de malheur.
 Il donna libre cours à sa colère,
 Il ne sauva pas leur âme de la mort,
 Il livra leur vie à la mortalité;
 Il frappa tous les premiers-nés en Égypte,
 Les prémices de la force sous les tentes de Cham.
 Il fit partir son peuple comme des brebis,
 Il les conduisit comme un troupeau dans le désert.

© Louis Segond, Londres, Société biblique britannique et étrangère, 1910

Un peu de culture



© Wikimedia commons

Le doigt de Dieu, celui qui donne la vie, ce que les magiciens de l'Égypte n'ont pas réussi à faire... Ci-dessus, *La Création d'Adam* par Michel-Ange (1475-1564), Chapelle Sixtine, Rome (Vatican).

Être et agir

Dieu nous envoie dans le monde
 pour être les témoins de son espérance
 par nos actes et nos paroles.
 À toutes les bonnes, et les mauvaises excuses
 que nous inventons pour ne pas vivre l'Évangile,
 il répond simplement :
 Va, je suis avec toi !

Antoine NOUIS, *La galette...*, op. cit., tome 2

14 ¹Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse : ²« Dis aux fils d'Israël de revenir camper devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer - c'est devant Baal-Cefôn, juste en face, que vous camperez, au bord de la mer. ³Alors le Pharaon dira des fils d'Israël : Les voilà qui errent affolés dans le pays ! Le désert s'est refermé sur eux ! ⁴J'endurcirai le cœur du Pharaon, et il les poursuivra. Mais je me glorifierai aux dépens du Pharaon et de toutes ses forces, et les Égyptiens connaîtront que c'est moi le SEIGNEUR. » Ils firent ainsi.

⁵On annonça au roi d'Égypte que le peuple avait pris la fuite. Le Pharaon et ses serviteurs changèrent d'idée au sujet du peuple et ils dirent : « Qu'avons-nous fait là ? Nous avons laissé Israël quitter notre service ! » ⁶Il attela son char et prit son peuple avec lui. ⁷Il prit six cents chars d'élite, et tous les chars d'Égypte, chacun avec des écuyers.

⁸Le SEIGNEUR endurecit le cœur du Pharaon, roi d'Égypte, qui poursuivit les fils d'Israël, ces fils d'Israël qui sortaient la main haute.

⁹Les Égyptiens les poursuivirent et les rattrapèrent comme ils campaient au bord de la mer-tous les attelages du Pharaon, ses cavaliers et ses forces-près de Pi-Hahiroth, devant Baal-Cefôn. ¹⁰Le Pharaon s'était approché. Les fils d'Israël levèrent les yeux : voici que l'Égypte s'était mise en route derrière eux ! Les fils d'Israël eurent grand-peur et crièrent vers le SEIGNEUR. ¹¹Ils dirent à Moïse : « L'Égypte manquait-elle de tombeaux que tu nous aies emmenés mourir au désert ? Que nous as-tu fait là, en nous faisant sortir d'Égypte ? ¹²Ne te l'avions-nous pas dit en Égypte : Laisse-nous servir les Égyptiens ! Mieux vaut pour nous servir les Égyptiens que mourir au désert. » ¹³Moïse dit au peuple : « N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Et voyez le salut que le SEIGNEUR réalisera pour vous aujourd'hui. Vous qui avez vu les Égyptiens aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais. ¹⁴C'est le SEIGNEUR qui combattra pour vous. Et vous, vous resterez cois ! ».

¹⁵Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Qu'as-tu à crier vers moi ? Parle aux fils d'Israël : qu'on se mette en route ! ¹⁶Et toi, lève ton bâton, étends la main sur la mer, fends-la, et que les fils d'Israël pénètrent au milieu de la mer à pied sec. ¹⁷Et moi, je vais endurecir le cœur des Égyptiens pour qu'ils y pénètrent derrière eux et que je me glorifie aux dépens du Pharaon et de toutes ses forces, de ses chars et de ses cavaliers. ¹⁸Ainsi les Égyptiens connaîtront que c'est moi le SEIGNEUR, quand je me serai glorifié aux dépens du Pharaon, de ses chars et de ses cavaliers. » ¹⁹L'ange de Dieu qui marchait en avant du camp d'Israël partit et passa sur leurs arrières.

La colonne de nuée partit de devant eux et se tint sur leurs arrières. ²⁰Elle s'inséra entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Il y eut la nuée, mais aussi les ténèbres ; alors elle éclaira la nuit. Et l'on ne s'approcha pas l'un de l'autre de toute la nuit.

²¹Moïse étendit la main sur la mer.

Le SEIGNEUR refoula la mer toute la nuit par un vent d'est puissant et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, ²²et les fils d'Israël pénétrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche. ²³Les Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux-tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers jusqu'au milieu de la mer.

²⁴Or, au cours de la veille du matin, depuis la colonne de feu et de nuée, le SEIGNEUR observa le camp des Égyptiens et il mit le désordre dans le camp des Égyptiens. ²⁵Il

bloqua les roues de leurs chars et en rendit la conduite pénible. L'Égypte dit : « Fuyons loin d'Israël, car c'est le SEIGNEUR qui combat pour eux contre l'Égypte ! »

²⁶Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Étends la main sur la mer : que les eaux reviennent sur l'Égypte, sur ses chars et ses cavaliers ! » ²⁷ Moïse étendit la main sur la mer.

A l'approche du matin, la mer revint à sa place habituelle, tandis que les Égyptiens fuyaient à sa rencontre. Et le SEIGNEUR se débarrassa des Égyptiens au milieu de la mer.

²⁸Les eaux revinrent et recouvrirent les chars et les cavaliers ; de toutes les forces du Pharaon qui avaient pénétré dans la mer derrière Israël, il ne resta personne. ²⁹Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

³⁰Le SEIGNEUR, en ce jour-là, sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit l'Égypte morte sur le rivage de la mer. ³¹Israël vit avec quelle main puissante le SEIGNEUR avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le SEIGNEUR, il mit sa foi dans le SEIGNEUR et en Moïse son serviteur.

© Traduction œcuménique de la Bible, Paris, Société biblique française, Cerf, 2010

S'emparer du texte

En lisant une première fois ce chapitre, vous repérez des ruptures, des doublons, voire des incohérences. Ce chapitre est en effet composite, il comprend au moins deux textes cousus ensemble : un texte ancien et un texte plus tardif qualifié de « sacerdotal »¹². Nous vous proposons de décomposer le chapitre pour retrouver ces deux textes :

- Le récit ancien, une stratégie de combat : repérer le champ sémantique du combat, l'intervention divine, la colonne de nuée et le vent, le peuple. Surligner d'une couleur.
- Le récit sacerdotal, la séparation et le passage : repérer l'endurcissement du cœur de pharaon, le bâton de Moïse, la séparation des eaux, les fils d'Israël, se glorifier aux dépens de pharaon... Surligner avec une autre couleur.

En vous aidant des renvois à la ligne (p. 19 & 20), vous devriez obtenir deux récits à peu près cohérents (la réponse est p. 22 😊). En reprenant le texte dans son ensemble :

- À partir des verbes d'action attribués à Dieu, qualifier son rôle ; celui de Moïse.
- Que représente la mer dans ce récit ? Pourquoi devient-elle chemin de vie pour les un·es et lieu de mort pour les autres ? Quid de la dynamique biblique du salut ?

Aller plus loin

Un Negro-spiritual : O Mary, Don't You Weep

O Mary, don't you weep, don't you mourn.
Pharaoh's army got drowned,
O Mary, don't you weep.

Ô Marie, ne pleure pas, ne te lamente pas.
L'armée de Pharaon s'est noyée,
Ô Marie, ne pleure pas.

Some of these mornings bright and fair,
Take my wings and cleave the air.

Un de ces matins clairs et lumineux,
Je prendrai mes ailes et fendrai les cieux.

When I get to Heaven going to sing and shout,
Nobody there for to turn me out.

Quand j'arriverai au ciel, je chanterai et crierai,
Personne là-haut pour me chasser.

When I get to Heaven going to put on my shoes,
Run about glory and tell all the news.

Quand j'arriverai au ciel, j'enfilerai mes souliers,
Je courrai dans la gloire pour annoncer la nouvelle.

Ce chant relit la traversée de la mer Rouge à la lumière de l'expérience des Afro-Américains.

¹² Cf. notre présentation p. 4 à l'étape 1.

- *Que représentent le pharaon et son armée pour des esclaves noirs américains ?*
- *Comment interpréter l'image de la noyade de l'armée de pharaon ?*

Dans d'autres versions de ce chant, il est clairement question de Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et de Lazare (cf. JN 11, 20-44).

- *Comment comprenez-vous sa présence dans ce chant ?*

La mort des égyptiens

Le récit du passage de la mer est suivi par un cantique : « Alors, avec les fils d'Israël, Moïse chanta ce cantique au SEIGNEUR. Ils dirent : "Je veux chanter le SEIGNEUR, il a fait un coup d'éclat. Cheval et cavalier, en mer il les jeta. Ma force et mon chant, c'est le SEIGNEUR. Il a été pour moi le salut. C'est lui mon Dieu, je le louerai ; le Dieu de mon père, je l'exalterai. Le SEIGNEUR est un guerrier. Le SEIGNEUR, c'est son nom. Chars et forces du Pharaon, à la mer il les lança. La fleur de ses écuyers sombra dans la mer des Joncs." » (Ex 15, 1-4)

Peut-on se réjouir de la mort de ses ennemis ? Voici la réponse du Talmud de Babylone, Megillah 10b sur Ex 14, 20 :

« [La colonne de nuée] passa entre le camp des Égyptiens et celui des Israélites : pour les uns il y eut nuée et ténèbres, pour les autres, la nuit fut éclairée ; et les deux camps n'approchèrent point l'un de l'autre pendant toute la nuit. Les anges du service [divin] voulurent entonner un chant ; mais le Saint, béni soit-il, leur dit : Mes créatures vont se noyer dans la mer et vous voulez chanter devant moi ? »

Le passage de la mer Rouge dans la Vigile pascale catholique

Aujourd'hui, selon le rituel de la liturgie catholique de la Vigile pascale, le cantique de Moïse et Myriam (Ex 15, 1-21) est chanté après la lecture du récit de la traversée de la mer Rouge (Ex 14, 15-31) au début de la célébration. Le contexte était le même pour la liturgie célébrée par l'évêque d'Hippone¹³. [...] La deuxième partie du *SERMON 223E* d'Augustin précise : « *En effet, tous nos péchés passés qui pesaient sur nos épaules, il [le Seigneur] les a engloutis et effacés dans le baptême [...]. Nous avons été débarrassés de tout cela par le baptême, comme si nous avions traversé la mer Rouge, rouge du sang sanctificateur du Seigneur crucifié...* ».

Dans le *In Iohannis Evangelium* (*Homélies sur l'évangile de saint Jean*), un passage résume en quatre figures une interprétation (exégèse typologique) qui est permanente chez Augustin : « *La mer Rouge signifie le baptême ; Moïse qui conduisait les Hébreux à travers la mer Rouge signifie le Christ ; le peuple qui traversait signifie les fidèles ; la mort des Égyptiens signifie la destruction des péchés.* » (IN IOH. 45, 9).¹⁴

Oraison après la lecture et le cantique : « Seigneur Dieu, dans la lumière de la nouvelle Alliance, tu as donné leur sens aux merveilles accomplies autrefois : on reconnaît dans la mer Rouge l'image de la fontaine baptismale, et le peuple délivré de la servitude préfigure les sacrements du peuple chrétien ; fais que toutes les nations, grâce à la foi, participent au privilège d'Israël, et soient régénérées en recevant ton Esprit. »

- *Comment comprenez-vous cette interprétation chrétienne ?*

Et moi, et nous ?

- *Dans nos vies ou dans nos sociétés, quelles situations ressemblent à une « Égypte » dont Dieu voudrait nous libérer ?*
- *Comment les différentes traditions chrétiennes parlent-elles de cette libération ?*
- *Avez-vous déjà vécu un « passage » qui ressemblait à une traversée, un moment où il fallait quitter quelque chose pour entrer dans une vie nouvelle ? Comment ce texte éclaire-t-il ces expériences ?*

¹³ SAINT AUGUSTIN fut prêtre puis évêque d'Hippone (actuelle ville d'Annaba au nord-est de l'Algérie) pendant 39 ans.

¹⁴ Jean-Michel DESTORS, pour *Unité Chrétienne*, Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2018

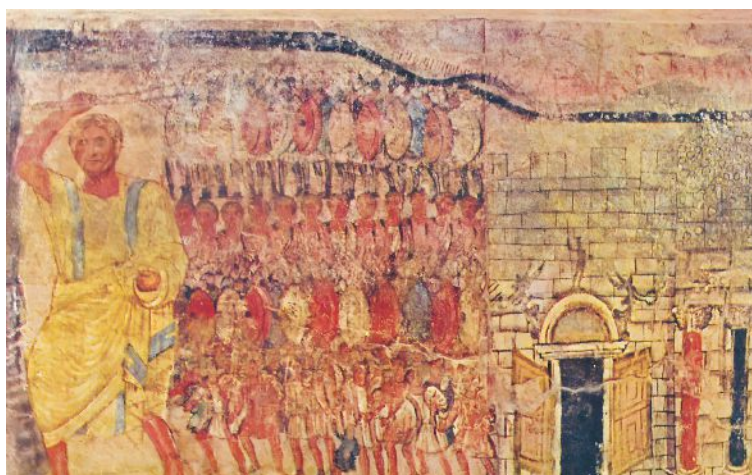
Un peu de culture

Les fresques de la synagogue de Doura-Europos (dont la découverte nous était résumée à l'étape 2, p. 11) illustrent ce passage de la Mer Rouge sur le mur ouest, registre inférieur, panneaux 6 et 7.



Partie droite : le **départ d'Égypte**

Moïse, à gauche, bâton levé, ouvre la voie pour le peuple d'Israël, qui s'avance en armes derrière lui. À droite, l'Égypte est figurée comme une forteresse dont la porte est surmontée de représentations de divinités païennes.



Partie gauche : **passage de la mer**

Par deux fois, la main de Dieu est représentée en haut du panneau. Moïse écarte les eaux, à gauche, afin de faire passer son peuple — comme en procession — sur un tapis d'herbe verte (?). Certains y voient la mer avec des poissons. Puis, il referme les eaux, à droite, pour écraser les Égyptiens.

Traverser

Ce qui a le goût de fin
annonce le renouvellement de toutes choses,
et une révélation à venir.
Quel que soit le temps que nous vivons aujourd'hui,
en toi, Seigneur, nous nous réjouissons !

Julien N. PETIT, *Dires liturgiques*, Lyon, Olivétan, 2021

Réponse :

pour le récit ancien, selon Römer : 5-7.9-14.19b.20-21b.24-25.27b.30-31 ;
pour le récit sacerdotal : 1-4.8.15-19a.21a.c.22-23.26-27a.28-29.

Du peuple rebelle & de la persistance de ce motif

Après pharaon (étape 4), c'est à présent au tour du peuple de s'endurcir... Juste après la confession de foi de Moïse et des fils d'Israël exprimée dans le cantique d'Ex 15 où tout le peuple, hommes et femmes, chante (Ex 15, 1.20-21).

15 ²²Moïse fit partir Israël de la mer des Joncs et ils sortirent vers le désert de Shour. Ils marchèrent trois jours au désert sans trouver d'eau. ²³Ils arrivèrent à Mara, mais ne purent boire l'eau de Mara, car elle était amère – d'où son nom « Mara ». ²⁴Le peuple murmura contre Moïse en disant : « Que boirons-nous ? » ²⁵Celui-ci cria vers le SEIGNEUR et le SEIGNEUR lui indiqua un arbre d'une certaine espèce. Il en jeta un morceau dans l'eau, et l'eau devint douce.

C'est là qu'il leur fixa des lois et coutumes.

C'est là qu'il les mit à l'épreuve.

²⁶Il dit : « Si tu entends bien la voix du SEIGNEUR, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, si tu gardes tous ses décrets, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Egypte, car c'est moi le SEIGNEUR qui te guéris. »

²⁷Ils arrivèrent à Elim : il y a là douze sources d'eau et soixante-dix palmiers. Ils campèrent là, près de l'eau.

16 ¹Ils partirent d'Elim, et toute la communauté des fils d'Israël arriva au désert de Sîn, entre Elim et le Sinaï, le quinzième jour du deuxième mois après leur sortie du pays d'Egypte. ²Dans le désert, toute la communauté des fils d'Israël murmura contre Moïse et Aaron. ³Les fils d'Israël leur dirent : « Ah ! si nous étions morts de la main du SEIGNEUR au pays d'Egypte, quand nous étions assis près du chaudron de viande, quand nous mangions du pain à satiété ! Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de faim toute cette assemblée ! »

⁴Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous. Le peuple sortira pour recueillir chaque jour la ration quotidienne, afin que je le mette à l'épreuve : marchera-t-il ou non selon ma loi ? ⁵Le sixième jour, quand ils prépareront ce qu'ils auront rapporté, ils en auront deux fois plus que la récolte de chaque jour. »

⁶Moïse et Aaron dirent à tous les fils d'Israël : « Ce soir, vous connaîtrez que c'est le SEIGNEUR qui vous a fait sortir du pays d'Egypte ; ⁷le matin, vous verrez la gloire du SEIGNEUR, parce qu'il a entendu vos murmures contre le SEIGNEUR. Nous, que sommes-nous, que vous murmuriez contre nous ? » – ⁸Moïse voulait dire : « Vous la verrez quand le SEIGNEUR vous donnera le soir de la viande à manger, le matin du pain à satiété, parce que le SEIGNEUR a entendu les murmures que vous murmurez contre lui. Nous, que sommes-nous ? Ce n'est pas contre nous que vous murmurez, mais bien contre le SEIGNEUR. »

⁹Moïse dit à Aaron : « Dis à toute la communauté des fils d'Israël : Approchez-vous du SEIGNEUR, car il a entendu vos murmures. ». ¹⁰Et comme Aaron parlait à toute la communauté des fils d'Israël, ils se tournèrent vers le désert : alors, la gloire du SEIGNEUR apparut dans la nuée.

¹¹Le SEIGNEUR adressa la parole à Moïse : ¹²« J'ai entendu les murmures des fils d'Israël. Parle-leur ainsi : Au crépuscule, vous mangerez de la viande ; le matin, vous vous rassasierez de pain et vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR, votre Dieu. »

¹³Le soir même, les caillles montèrent et elles recouvrirent le camp ; et le matin, une

couche de rosée entourait le camp. ¹⁴La couche de rosée se leva. Alors, sur la surface du désert, il y avait quelque chose de fin, de crissant, quelque chose de fin tel du givre, sur la terre. ¹⁵Les fils d'Israël regardèrent et se dirent l'un à l'autre : « Mân hou ? » (« Qu'est-ce que c'est ? »), car ils ne savaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le SEIGNEUR vous donne à manger. ¹⁶Voici ce que le SEIGNEUR a ordonné : Recueillez-en autant que chacun peut manger. Vous en prendrez un omer par tête, d'après le nombre de vos gens, chacun pour ceux de sa tente. » ¹⁷Les fils d'Israël firent ainsi ; ils en recueillirent, qui plus, qui moins. ¹⁸Ils mesurèrent à l'omer : rien de trop à qui avait plus et qui avait moins n'avait pas trop peu. Chacun avait recueilli autant qu'il pouvait en manger.

¹⁹Moïse leur dit : « Que personne n'en garde jusqu'au matin ! » ²⁰Certains n'écoutèrent pas Moïse et en gardèrent jusqu'au matin ; mais cela fut infesté de vers et devint puant. Alors Moïse s'irrita contre eux.

²¹Ils en recueillaient matin après matin, autant que chacun pouvait en manger. Quand le soleil chauffait, cela fondait.

²²Le sixième jour, ils recueillirent le double de pain, deux omers pour chacun. Tous les responsables de la communauté vinrent l'annoncer à Moïse. ²³Il leur dit : « C'est là ce que le SEIGNEUR avait dit : Demain, c'est sabbat, jour de repos consacré au SEIGNEUR. Cuisez ce qui est à cuire, faites bouillir ce qui est à bouillir. Ce qui est en trop déposez-le en réserve jusqu'au matin. » ²⁴Ils le déposèrent jusqu'au matin, comme l'avait ordonné Moïse. Il n'y eut ni puanteur, ni vermine. ²⁵Moïse dit : « Mangez-le aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est le sabbat du SEIGNEUR. Aujourd'hui, vous n'en trouverez pas dehors. ²⁶Vous en recueillerez pendant six jours, mais le septième jour, c'est le sabbat : il n'y en aura pas. » ²⁷Or le septième jour, il y eut dans le peuple des gens qui sortirent pour en recueillir et ils ne trouvèrent rien. ²⁸Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Jusques à quand refuserez-vous de garder mes commandements et mes lois ? ²⁹Considérez que, si le SEIGNEUR vous a donné le sabbat, il vous donne aussi, le sixième jour, le pain de deux jours. Demeurez chacun à votre place. Que personne ne sorte de chez soi le septième jour. » ³⁰Le peuple se reposa donc le septième jour.

³¹La maison d'Israël donna à cela le nom de manne. C'était comme de la graine de coriandre, c'était blanc, avec un goût de beignets au miel.

³²Moïse dit : « Voici ce que le SEIGNEUR a ordonné : Qu'on en remplisse un omer en réserve pour vos descendants, afin qu'ils voient le pain dont je vous ai nourris au désert, en vous faisant sortir du pays d'Egypte. » ³³Moïse dit à Aaron : « Prends un vase, mets-y un plein omer de manne et dépose-le devant le SEIGNEUR, en réserve pour vos descendants. » ³⁴Comme le SEIGNEUR l'avait ordonné à Moïse, Aaron le déposa devant la charte en réserve.

³⁵Les fils d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans jusqu'à leur arrivée en pays habité ; c'est de la manne qu'ils mangèrent jusqu'à leur arrivée aux confins du pays de Canaan.

³⁶L'omer est un dixième d'épha.

17 ¹Toute la communauté des fils d'Israël partit du désert de Sîn, poursuivant ses étapes sur ordre du SEIGNEUR. Ils campèrent à Refidim mais il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple. ²Le peuple querella Moïse : « Donnez-nous de l'eau à boire », dirent-ils. Moïse leur dit : « Pourquoi me querellez-vous ? Pourquoi mettez-vous le SEIGNEUR à l'épreuve ? »

³Là-bas, le peuple eut soif ; le peuple murmura contre Moïse : « Pourquoi donc, dit-il, nous as-tu fait monter d'Égypte ? Pour me laisser mourir de soif, moi, mes fils et mes troupeaux ? » ⁴Moïse cria au SEIGNEUR : « Que dois-je faire pour ce peuple ? Encore un peu, ils vont me lapider. » ⁵Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Passe devant le peuple, prends avec toi quelques anciens d'Israël ; le bâton dont tu as frappé le Fleuve, prends-le en main et va. ⁶Je vais me tenir devant toi, là, sur le rocher – en Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira. » Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël.

⁷Il appela ce lieu du nom de Massa et Mériba – Épreuve et Querelle – à cause de la querelle des fils d'Israël et parce qu'ils mirent le SEIGNEUR à l'épreuve en disant : « Le SEIGNEUR est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

© Traduction œcuménique de la Bible, Paris, Société biblique française, Cerf, 2010

S'emparer du texte

Nous avons trois récits dans lesquels « murmurer » revient : Ex 15, 23 ; 16, 1 ; 17, 1.

- À quel moment, à quelle action du peuple, les murmures sont-ils associés ? Voyage ? Halte ?

La racine LWN a pour sens premier celui de « séjourner ». Lorsque cette racine est utilisée à la forme simple passive « être séjournant » elle prend le sens de « murmurer ». Comme si les murmures ne pouvaient apparaître que lorsqu'on ne fait rien, que lorsqu'on est arrivé...

- Contre qui le peuple murmure-t-il ? (15, 24 ; 16, 2 ; 17, 3)
- Comment Moïse prend-il cela ? (15,25 ; 16,7 s. ; 17,4)

Trois récits de « murmures » et deux thèmes différents : le boire, pour Mara puis Massa et Mériba et, entre les deux, le manger avec la manne. Boire et manger : des actions vitales pour l'humain qui deviennent source de murmures alors même que le voyage a cessé. En Ex 5, 20.21 la situation des fils d'Israël empire mais il n'y a pas de murmures. Puis en Ex 6, 9 les fils d'Israël se contentent de ne pas écouter Moïse. Alors que dans nos trois récits, il est question de murmures.

- Qu'est-ce qui a changé dans la situation des fils d'Israël entre les deux ?

La sortie d'Égypte puis la traversée de la mer rouge à pied sec entre les eaux a concrétisé la libération des fils d'Israël. Ils sont désormais libres. C'est donc avec, d'une part, la sensation d'être arrivé, de n'avoir plus rien à faire et, d'autre part, avec la liberté que viennent les murmures.

- Qu'est-ce que cela nous dit pour nous ?

Aller plus loin

D'une civilisation à l'autre : des murmures négatifs à un murmure positif

Lorsque le mot murmurer a été choisi pour traduire en français un terme hébraïque, il avait clairement une connotation négative : vers 1170 le terme « murmure » indique une « expression indistincte par plusieurs personnes, de sentiments particuliers » (CHRÉTIEN DE TROYES). Selon le dictionnaire de l'Académie française, il indique au pluriel des protestations sourdes, des plaintes d'une foule mécontente, par exemple : *des murmures se sont élevés contre cette mesure*. Nous sommes encore proche du sens biblique. Mais comme indiqué plus haut, ce sens négatif du terme murmure est associé à une société nomade qui, lorsqu'elle s'arrêtait de marcher, d'être en quête, pouvait se mettre à murmurer à loisir. Aujourd'hui nous sommes, pour notre part, dans un paradoxe : une société où nous pouvons facilement voyager mais où nous sommes en réalité extrêmement sédentaires. Aussi le terme de murmure a logiquement changé de sens et a pris une connotation positive : *le murmure de l'eau*. Ainsi, pour le dictionnaire de l'Académie française, le

premier sens de ce terme est le fait de parler sans élever la voix mais sans pour autant parler à voix basse.

Des préjugés tenaces aux racines de l'anti-judaïsme

Le motif du peuple rebelle, *murmurant*, accolé à d'autres préjugés et fantasmes, a servi l'anti-judaïsme au long des siècles. Rappelons qu'à la différence de l'antisémitisme — qui constitue une haine raciale envers les Juifs considérés en tant que race ou ethnie — l'anti-judaïsme se limite au domaine religieux. Les deux parfois se rejoignent. En outre, la notion même d'antisémitisme n'est apparue qu'au courant du XIX^e siècle. Ce qui ne signifie pas que la haine envers les Juifs ne s'était pas exprimée avant.

L'anti-judaïsme s'observe dès la plus haute antiquité, bien avant l'établissement du christianisme. Un passage étudié à l'étape 2 témoigne bien de l'hostilité qu'Israël a pu susciter : Ex 1, 8-10. Nous vous invitons alors à repérer le vocabulaire relevant de la xénophobie¹⁵. L'hostilité en question est justifiée par ce que les Égyptiens, en l'occurrence, semblent projeter sur les Israélites. Dans ce seul extrait, quatre fantasmes peuvent être identifiés qui sont comme autant de repères de l'anti-judaïsme au fil de l'histoire : la pullulation, la trahison, l'agression et la domination.

Rien pourtant ne prédestinait ce peuple à réunir contre lui de tels soupçons, comme le relevait en 2012 Franklin Rausky, directeur des études de l'Institut Universitaire d'études juives Elie Wiesel, dans une conférence publiée par l'*Amitié Judéo-chrétienne de France* :

Les chroniqueurs de l'Antiquité orientale, égyptiens, assyriens, babyloniens, phéniciens, perses, semblent plutôt indifférents à ce peuple d'Israël, à ses rites et ses croyances. Pour eux, Israël est une nation qui a une civilisation matérielle plutôt modeste. C'est donc un peuple méconnu, et parfois méprisé, qui vit au point de rencontre de l'Asie et de l'Afrique, sur les rives de la Méditerranée orientale. C'est un peuple que l'on va nommer successivement les Hébreux, puis les Israélites, plus tard les Juifs. Et rien dans l'histoire de ce peuple, dans la culture de peuple, ne semble attirer l'attention des grands savants des sociétés traditionnelles.¹⁶

Un peu de culture

Les murmures de l'Amour ou le sens « actuel » et « gentil » du murmure chez William-Adolphe Bouguereau (1825-1905). La toile ci-contre de 1889 mettant en scène une femme à l'oreille de laquelle un *putto*, symbole de l'amour, murmure délicatement, est conservée au New Orleans Museum of Art, Louisiane (États-Unis).

Boire, manger, relire

Donne-nous de découvrir ta Parole
comme Agar aperçoit un puits
alors qu'elle languit dans un désert.

Donne-nous de ramasser ta Parole
comme ton peuple recueille la manne
pour se nourrir dans son exode.

Donne-nous de méditer ta Parole
comme Marie se souvient de tout ce qu'elle a vu et entendu,
et relit toutes ces choses dans son cœur.

D'après Antoine NOUIS, La galette..., op. cit., tome 3



© Wikimedia commons

¹⁵ Cf. page 8.

¹⁶ Franklin RAUSKY, « Les racines de l'antijudaïsme », *Sens*, 389 (2014), p. 330-331.

20 ²« Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.

³Tu n'adoreras pas d'autres dieux que moi.

⁴Tu ne te fabriqueras aucune idole, aucune représentation de ce qui est dans les cieux, sur la terre ou dans l'eau sous la terre tu ne te prosterner pas devant des statues de ce genre, tu ne les adoreras pas. ⁵En effet, je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu exclusif. Je punis la faute de ceux qui me détestent, j'interviens contre eux et leurs descendants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération ; ⁶mais je traite avec bonté pendant mille générations ceux qui m'aiment et obéissent à mes commandements.

⁷Tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive, car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiens pour coupable celui qui agit ainsi. [...]

¹⁰Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu ; tu ne feras aucun travail ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni tes serviteurs ou servantes, ni ton bétail, ni l'immigré qui réside chez toi. [...]

¹²Respecte ton père et ta mère, afin de jouir d'une longue vie dans le pays que moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne.

¹³Tu ne commettras pas de meurtre.

¹⁴Tu ne commettras pas d'adultère.

¹⁵Tu ne commettras pas de vol.

¹⁶Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain.

¹⁷Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne. » [...]

²⁴Tu me construiras un autel de terre, sur lequel tu m'offriras tes moutons, tes chèvres et tes bœufs en sacrifices complets ou en sacrifices de paix. Et en tout lieu où je manifesterai ma présence, je viendrai te bénir. [...]

21⁷Quand un homme vendra sa fille comme esclave, celle-ci ne retrouvera pas sa liberté dans les mêmes conditions que les hommes esclaves. ⁸Si son maître l'a achetée pour en faire une de ses femmes, puis s'en désintéresse, il doit laisser le père la racheter ; il n'a pas le droit de la vendre à des étrangers : ce serait une trahison. ⁹S'il l'a achetée pour la donner à son fils, il la traitera selon le droit applicable aux filles. ¹⁰Si le maître prend une autre femme, il ne diminuera en rien ce qu'il doit à la première, en matière de nourriture, de vêtements ou de relations conjugales. ¹¹S'il ne lui donne pas satisfaction dans ces trois domaines, elle reprendra sa liberté sans rien devoir à personne. [...]

24 ⁴Moïse écrivit tout ce que le Seigneur lui avait communiqué. Le lendemain, il se leva de bonne heure, construisit un autel au pied de la montagne et dressa douze pierres, une pour chaque tribu d'Israël. ⁵Il chargea des jeunes Israélites de présenter au Seigneur des sacrifices complets et de lui offrir des taureaux en sacrifices de paix.

© *Nouvelle français courant*, Paris, Société biblique française - Bibli'O, 2019

À chaud

Comment ont donc fait nos aïeux pour afficher, apparemment si simplement, au fronton ou dans le chœur de nos temples et églises les dix paroles du début du CHAP. 20 ? En réalité, même en comptant bien, on en trouvera dix, neuf ou onze selon que l'on dissocie tel verset ou, au contraire, si on fait de plusieurs versets un seul commandement. Remarquons, déjà, qu'elles sont toujours au fondement de l'éthique chrétienne. Ensuite, il

n'est pas très utile de vérifier le nombre des paroles et/ou commandements car nulle part le chiffre 10 n'y est annoncé (c'est seulement en 34, 28 qu'apparaît l'expression dix paroles, *déka logous* en grec). En tout cas, avec la tradition juive, je trouve pertinent de dénombrer la première de x paroles dès 20, 2. Dieu y affirme sa souveraineté et, si nous tenons à développer une relation avec lui, il faut bien la lui reconnaître : *puissé-je être le SEIGNEUR ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave !*

S'emparer du texte

Ces paroles se retrouvent peu ou prou dans le livre du Deutéronome (5, 6-21) avec une différence notable.

- *Justement, quelle thématique Ex 20, 9-11 vous évoque-t-il ? Observer la différence avec Dt 5, 15.*
- *En Ex 20, 2-17, distinguez-vous plusieurs styles de paroles (promesse, interdits, exigences positives) ?*
- *Vers quoi ces paroles renvoient-elles ?*

Le v. 2 est une promesse de liberté durable au fondement de toute l'éthique qui va suivre. Ainsi interpellé·e, chaque croyant·e doit comprendre que, tant Dieu qu'autrui, doivent être respectés dans leur altérité. Dix paroles, comme dix signes (cf. étape 4), mais il ne faut justement pas confondre le Dieu libérateur avec les autres dieux qui, au final, m'asserviraient. Un lieu possible d'esclavage est également constitué par le désir pour ce qui fait que l'autre est, précisément, *autre*. Même lorsqu'il ou elle est proche de moi, l'autre n'a pas exactement le même cercle de relations que moi, le même mode de vie, etc. Au fond, ces paroles me rendent attentif au danger des relations fusionnelles. Dans l'espace encadré par ces deux affirmations à ne pas oublier — Dieu est autre ; les autres ne sont pas moi — je suis notamment invité·e à percevoir la vie comme un don : par le respect de la création d'une part, en sanctifiant (= mettre à part) du temps pour autre chose que le travail ; par le respect des aîné·es d'autre part, en me reconnaissant inscrit·e dans une filiation.

Actualiser

À partir de 20, 24 un principe cher aux réformateurs protestants est en filigrane et peut surprendre eu égard à l'image que nous avons du culte israélite à l'époque : le sacerdoce *universel* (appelé *commun* dans l'Église catholique depuis Vatican II). Ainsi, dans ses affirmations, Dieu accomplit la promesse d'Ex 19, 6A, celle de faire de l'ensemble des israélites un royaume de prêtres.

- *Pourrions-nous en tirer des leçons quant à l'assimilation et la responsabilisation de celles et ceux qui sont jeunes, en âge ou en vie d'Église ? N'est-ce pas également une invitation à davantage de synodalité dans nos communautés eu égard à la diminution du nombre de prêtres et de pasteur.es ?*

Explorer le texte

La loi générale dite « du Talion » est tout à coup donnée en Ex 21, 23-25 (non retenu dans la sélection) après la mention du cas particulier où deux hommes se querellant heurteraient une femme enceinte et causeraient la naissance précipitée du bébé : tel dommage, telle punition ! Nous pourrions y voir un juridisme strict, pourtant, dans les différentes cultures ou sociétés qui ont prétendu l'appliquer, elle a marqué un progrès social en mettant fin à l'injustice du cycle de la vengeance¹⁷.

- *Dans le même ordre d'idée (ni justification a posteriori, ni regard outré anachronique), qu'auriez-vous à dire sur le statut de la femme en arrière-plan du texte ?*

¹⁷ On retrouve cette ancienne loi dans les codes d'Hammurabi et hittite, des législations égyptiennes, grecques et romaines. Néanmoins, il n'est pas certain qu'elle fut appliquée à la lettre, ce dont témoigne notamment la littérature rabbinique : on lui préféra une rétribution en argent à hauteur du dommage subi.

Aller plus loin

Lorsqu'un homme vend sa fille comme esclave (le cas explicité en 21, 7s. n'est hélas ! pas une pratique révolue), c'est le plus souvent afin qu'elle devienne épouse ou concubine de l'acheteur et pas uniquement servante. À l'époque, femmes et enfants sont considérés comme la propriété du père de famille. Tant qu'elle n'est pas fiancée, la fille reste sous la houlette de son père qui peut décider (probablement dans une situation de détresse sociale et financière) de la vendre à un autre homme, ce qui vaut fiançailles. Mais si la fille ne plaît pas à son maître, une des solutions proposées par le texte est de la destiner à son fils. C'est alors le droit des filles qui s'applique, situation, au final, bien plus enviable que l'esclavage. Bien entendu, il ne s'agit pour autant pas d'un texte progressiste et féministe.

Comme on le voit, la femme esclave ou servante est dans une tout autre relation avec son maître que ne l'est l'homme, et par conséquent, les prescriptions qui la concernent ne peuvent être les mêmes que pour les esclaves hommes. Cette situation est le reflet, sans aucun doute, d'une époque ancienne qui peut remonter aux temps nomades ou aux premiers temps de sédentarisation des Israélites. Par la suite, les différences entre hommes et femmes auront tendance à s'atténuer et même à disparaître, en même temps que la notion du mariage et de la famille à évoluer. Cette évolution est visible dans Deut. 15, 12-18 où l'homme et la femme sont considérés de la même manière (voir surtout les v.12 et 17). Cependant pour qu'une égalité de conditions soit entière, il faudra que disparaisse totalement la notion de servante-concubine, et il est très difficile de savoir quand cet état de choses ne s'est plus présenté en Israël.

Frank MICHAELI, *Le livre de l'Exode*, Commentaire de l'Ancien Testament, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1974, p. 196

Résonner

23 ³¹ Finalement ton territoire s'étendra de la mer des Roseaux à la mer Méditerranée et du désert du Sinaï à l'Euphrate, car je livrerai en ton pouvoir les habitants de ces régions, afin que tu les chasses.

Des frontières larges mais sûres, quel pays n'en rêverait pas ? Surtout ceux qui doivent faire face à des incursions, qu'elles soient humaines (terroristes, armées régulières, groupes para-militaires) et/ou technologiques (drones, missiles, bombes). Pour autant, la délimitation indiquée en Ex 23, 31 est idéale et surtout théorique. Jamais l'antique royaume d'Israël ne s'est étendu sur une distance aussi vaste. Face à la peur de voir leur identité religieuse se diluer dans la culture perse, les auteurs de ce texte ont voulu affirmer théologiquement la générosité du don de Dieu : partout où le peuple écoute la parole de son Dieu, là est le territoire d'Israël. Dans les versets qui précèdent, le SEIGNEUR promet bien aux Israélites de les bénir par la victoire sur les occupants du pays (c'est une coutume habituelle de faire figurer promesses et menaces à la fin de codes législatifs). Nier qu'un tel passage évoque la guerre sainte décrite dans les livres de Josué et des Juges serait mentir. Mais comment la relation que les croyants entretiennent avec ce Dieu bien plus débordant d'amour que jaloux (20, 6) en viendrait à justifier d'anéantir les peuples voisins, fussent-ils d'une autre religion ?

Aujourd'hui comme hier, les crises identitaires favorisent les discours violents et ségrégationnistes. Dans l'Exode, il s'agit de préparer le lecteur à la conquête à venir. Nous préférons aujourd'hui entendre la promesse du prophète Zacharie qui ne reconnaît qu'une souveraineté sur cette région — et nous nous garderons bien d'attribuer un quelconque rôle messianique à tel ou tel mouvement politico-religieux :

Éclate de joie, Jérusalem ! Crie de bonheur, ville de Sion ! Regarde, ton roi vient à toi, juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. À Éfraïm, il supprimera les chars de combat et les chevaux, à Jérusalem ; il brisera les arcs de guerre. Il établira la paix parmi les pays ; il sera le maître d'une mer à l'autre, depuis l'Euphrate jusqu'au bout du monde.

(ZA 9, 9-10)

Un peu de culture

La liberté mettant une rallonge aux Tables de la Loi. Cette gravure du journal *Charivari* (fin XIX^e), propriété du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (Paris), représente la liberté incarnée en femme ailée en train de planter des clous sur une table qui évoque clairement les tables de la Loi, vraisemblablement pour y ajouter (ou en corriger ?) des mentions.

- Les dix paroles vous paraissent-elles avoir un caractère de complétude ?
- Doit-on allonger la liste ?

Dans notre pays, la symbolique des Tables de la Loi — que l'anglais *Tables of Covenant*, c'est-à-dire de l'alliance, ne rend pas — sera fortement utilisée par l'idéologie révolutionnaire au XVIII^e siècle, que ce soit pour le symbole d'une force de loi qui s'impose ou pour le motif graphique, devenant ainsi une référence universelle.



Construit vers 1520 par Lancelot 1^{er} du Lac, le château de Chamerolles (Loiret) abrite une chapelle protestante aménagée vers 1570 par son petit-fils Lancelot II.

On y a découvert sur un mur, dans la version de la *BIBLE DE GENÈVE* (1588), le texte du Décalogue en lettres jaune d'or sur fond azur.

Pour les deux photographies © Wikimedia commons

Espérer

Seigneur, toi qui es notre Dieu et notre Père,
nous voici les mains ouvertes,
à l'écoute de ta Parole qui dit :

Ni par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit (ZA 4, 6).

Délivre-nous de notre soif de pouvoir et de puissance !

Garde-nous dans l'humilité et la prière !

Donne-nous la fidélité et la persévérance !

Renouvelle en nous un cœur qui attend et qui espère !

Antoine NOUIS, *La galette...*, op. cit., t. 3

Du sanctuaire & de la prêtrise

— lecture critique

Pour cette étape, il est conseillé aux participant·es de lire en amont l'ensemble du texte d'Ex 25-30. Quelques textes parallèles seront aussi nécessaires pour bien suivre les échanges dans les groupes (se munir donc de sa Bible).

25 ¹Le SEIGNEUR dit à Moïse : ²Parle aux Israélites. Qu'ils prennent un prélèvement pour moi. Vous prendrez mon prélèvement de tous les hommes au cœur généreux. [...]

⁸Ils me feront un sanctuaire, et je demeurerai au milieu d'eux. ⁹Vous vous conformerez exactement au modèle de la Demeure et au modèle de tous ses ustensiles, tels que je vais te les montrer.

¹⁰Ils feront un coffre en bois d'acacia [...] ¹⁶Tu mettras dans le Coffre le témoignage que je te donnerai [...] ²²C'est là que je te rencontrerai ; je parlerai avec toi d'au-dessus de l'expiatoire, d'entre les deux keroubim placés sur le coffre du Témoignage, afin de te donner tous mes ordres pour les Israélites [...]

²³Tu feras une table en bois d'acacia [...] ³⁰Tu mettras sur la table le pain offert, constamment, devant moi. [...]

26 ¹Tu feras la Demeure de dix toiles de fin lin retors, de pourpre violette et rouge et d'écarlate, avec des keroubim ; ce sera un ouvrage d'artisan [...] ^{6b}La demeure formera un tout [...] ³¹Tu feras un voile de pourpre violette et rouge, d'écarlate et de fin lin retors, avec des keroubim ; ce sera un ouvrage d'artisan. [...]

28 ²Tu feras pour Aaron, ton frère, des vêtements sacrés, afin de marquer son rang et sa dignité. ³Tu parleras à tous ceux qui sont habiles, à ceux que j'ai remplis d'un souffle de sagesse ; ils feront les vêtements d'Aaron, afin qu'il soit consacré et qu'il exerce pour moi le sacerdoce [...]

⁶Ils feront l'éphod [...]

¹⁵Tu feras le pectoral [...]

³¹Tu feras la robe de l'éphod [...]

⁴⁰Pour les fils d'Aaron tu feras des tuniques ; tu leur feras des écharpes, tu leur feras des tiaras, pour marquer leur rang et leur dignité. [...]

29 ¹Voici ce que tu feras pour les consacrer, afin qu'ils exercent pour moi le sacerdoce : prends un taureau et deux béliers sans défaut, ²du pain sans levain, des gâteaux sans levain pétris à l'huile et des galettes sans levain arrosées d'huile : tu les feras avec de la fleur de farine de froment [...] ⁵Tu prendras les vêtements ; tu revêtiras Aaron de la tunique, de la robe de l'éphod, de l'éphod et du pectoral que tu serreras sur lui avec la ceinture de l'éphod [...] ⁷Tu prendras l'huile d'onction, tu en verseras sur la tête et tu lui confèreras l'onction [...] ^{9b}Le sacerdoce leur appartiendra par une prescription perpétuelle. Tu investiras ainsi Aaron et ses fils.

¹⁰Tu présenteras le taureau devant la tente de la Rencontre ; Aaron et ses fils poseront les mains sur la tête du taureau. ¹¹Tu immoleras le taureau devant le Seigneur, à l'entrée de la tente de la Rencontre. ¹²Tu prendras du sang du taureau, tu en mettras avec ton doigt sur les cornes de l'autel et tu répandras tout le reste du sang sur le socle de l'autel [...]

²¹Tu prendras du sang qui est sur l'autel et de l'huile d'onction ; tu en feras l'aspersion sur Aaron et sur ses vêtements, sur ses fils et sur les vêtements de ses fils avec lui.

Ainsi Aaron et ses vêtements, ses fils et les vêtements de ses fils avec lui seront consacrés [...]

³⁶Tu offriras chaque jour un taureau en sacrifice pour le péché, pour l'expiation ; tu ôteras le péché de l'autel en faisant l'expiation sur lui, et tu lui confèreras l'onction pour le consacrer [...]

⁴³C'est là que je rencontrerai les Israélites ; ce lieu sera consacré par ma gloire. ⁴⁴Je consacrerai la tente de la Rencontre et l'autel ; je consacrerai Aaron et ses fils, afin qu'ils exercent pour moi le sacerdoce. ⁴⁵Je demeurerai au milieu des Israélites et je serai leur Dieu. ⁴⁶Ainsi ils sauront que je suis le SEIGNEUR (YHWH), leur Dieu, et que je les ai fait sortir d'Egypte pour demeurer au milieu d'eux. Je suis le SEIGNEUR (YHWH), leur Dieu.

© Nouvelle Bible Segond, Villiers-le-Bel, Société biblique française, 2002

S'emparer du texte

- *En Ex 25, 8 on s'attendrait à une déclaration comme « ils me feront un sanctuaire et je demeurerai en son sein », mais le texte dit « ... je demeurerai au milieu d'eux » : comment interpréter cette nuance ?*
- *En vous faisant aider par le texte de Mt 12, 1-7 (texte à lire), quelle critique peut-on faire au sujet des pains offerts en Ex 25, 30 ?*
- *En vous référant à 2S 7, 6-7 (texte à lire), quelle lecture critique porter sur Ex 26, 1 ? Que vous rappelle le motif littéraire du voile en Ex 26, 32 (lire également Mt 27, 51) ? Quel commentaire en déduire ?*
- *Comment réagir devant l'idéologie de faire marquer son rang et sa dignité par les vêtements en Ex 28, 1-43 ? Quel regard porter sur le sacerdoce lié au vestimentaire ?*
- *Que vous inspire la consécration des prêtres en Ex 29, 1-46 ?*
- *L'usage d'un taureau et de bœufs (figures animales) ne présuppose-t-il pas la séquence du veau d'or en Ex 32 ?*

Éclairer le texte

Le sacerdoce selon l'ordre de Melchisédek

L'épître aux Hébreux nous propose une autre lecture de la prêtrise lorsqu'elle évoque un grand prêtre selon l'ordre de Melchisédek. Ce personnage mystérieux apparaît en Gn 14, 18-20 dans le bref récit de la rencontre avec Abraham. On dit de lui qu'il est « prêtre du Dieu Très-Haut ». En instituant la dîme en sa faveur, Abraham reconnaît ainsi sa fonction sacerdotale. L'épître aux Hébreux assimile Melchisédek à Jésus-Christ, le grand prêtre (Hé 5, 6.10 ; 6, 20). Voici un extrait de relecture de la prêtrise vétérotestamentaire :

⁸Et tandis qu'ici ce sont des humains mortels qui reçoivent les dîmes, là c'est quelqu'un dont on atteste qu'il est vivant [...] ¹¹Si donc l'accomplissement avait été par le sacerdoce lévitique, – car c'est sur lui que repose la loi donnée au peuple – quel besoin y aurait-il eu encore que se lève un autre prêtre selon l'ordre de Melchisédek, et non pas selon l'ordre d'Aaron ? [...] ¹⁴En effet, il est notoire que notre Seigneur est issu de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit concernant les prêtres. ¹⁵Cela devient plus évident encore quand se lève, à la ressemblance de Melchisédek, un autre prêtre ¹⁶qui l'est devenu, non par la loi d'un commandement relatif à la chair, mais par la puissance d'une vie indestructible [...] ¹⁸En effet, il y a, d'une part, suppression d'un commandement antérieur à cause de sa faiblesse et de son inutilité ¹⁹– car la loi n'a rien porté à son accomplissement – et, d'autre part, introduction d'une espérance supérieure, par laquelle nous nous approchons de Dieu.

Extraits d'Hé 7, 8-19

- *Relever les différences entre le sacerdoce aaronique et celui accompli par le Christ.*

- *En quoi celui du Christ se distingue-t-il de l'Ancien Testament ?*

L'ordination des prêtres

Extrait de la prière d'ordination des prêtres du rite romain dans sa version modifiée de 1989 :

« Déjà, dans la première Alliance, des fonctions sacrées préparaient les sacrements à venir *[lecture typologique]*. Tu avais mis à la tête du peuple Moïse et Aaron chargés de le conduire et de le sanctifier ; tu avais aussi choisi des hommes d'un ordre et d'un rang moins élevés, pour les seconder dans leur tâche. Ainsi dans le désert tu as communiqué l'esprit donné à Moïse aux soixante-dix hommes pleins de sagesse qui devaient l'aider à gouverner plus facilement ton peuple. Ainsi tu as étendu aux fils d'Aaron la consécration que leur père avait reçue, pour que des prêtres selon la Loi soient chargés d'offrir des sacrifices qui étaient l'ébauche des biens à venir *[lecture typologique]*.

Mais en ces temps qui sont les derniers, Père très saint, tu as envoyé dans le monde ton Fils Jésus l'Apôtre et le Grand Prêtre *[sacerdoce explicite du Christ]* que notre foi confesse. Par l'Esprit Saint il s'est offert lui-même à toi comme une victime sans tache *[sacerdoce implicite]* il a fait participer à sa mission ses Apôtres consacrés dans la vérité, et tu leur as donné des compagnons dans l'enseignement de la foi comme prédicateurs en second pour que l'œuvre de salut soit annoncée et accomplie dans le monde entier. »

- *Pour vous, peut-on fonder le sacerdoce ministériel dans l'Église sur le sacerdoce de l'AT ?*

Aller plus loin

Quel lieu pour la demeure ?

La dernière séquence du livre de l'EXODE (24,15B-40,38) porte essentiellement sur les lois concernant la demeure de YHWH et l'Alliance. Elle fait entremêler les directives divines et le renouvellement de l'Alliance. Ces chapitres sont consacrés à la construction de la tente de Rencontre pour YHWH (construction du sanctuaire mobile) et à l'établissement des institutions cultuelles et sacerdotales. C'est l'étape de la construction du sanctuaire mobile dont les instructions sont données dans les sections 25-31 et 33-40. Au milieu de ces deux discours se trouve la rupture de l'alliance avec la scène du veau d'or (v. 32). Malgré la rupture de l'alliance, les recommandations relatives au culte (25-31) prennent corps dans la fin du livre de l'EXODE avec l'établissement de la demeure et la venue de la gloire de YHWH au milieu d'Israël. Nous sommes donc au creux de la théologie spirituelle de l'EXODE basée sur la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Bon nombre de commentateurs estiment qu'avec le motif du « sanctuaire », de la « demeure » de Dieu, Ex 25-26 serait rédigé sous arrière-plan de la construction du temple de Jérusalem. Le problème du lieu où le Seigneur fera sa demeure est abordé par le Pentateuque. Pour les Juifs, le Dieu d'Israël aurait choisi son lieu (*maqôm* en hébreu) pour y faire sa demeure : c'est Jérusalem, sur le mont Sion. En revanche, les Samaritains affirment que Dieu aurait plutôt choisi le mont Garizim, près de Sichem. Ce débat est au centre de la discussion entre Jésus et la femme Samaritaine en JN 4, 20.

- *En lisant au préalable JN 4, 21.23-24, quelle lecture critique envisager sur la demeure de Dieu ?*
- *A-t-on besoin d'un sanctuaire — fixe ou mobile — pour adorer Dieu ?*

Une théologie mobile

La tente de la rencontre est le premier sanctuaire de YHWH construit dans le désert. Il est dit mobile du fait que le peuple était en plein déplacement pour se diriger vers la terre promise. Lorsque David projettera plus tard de construire un temple fixe à Jérusalem, l'oracle du prophète Nathan lui signifie que le Seigneur préfère vivre sous une tente (2S 7, 6-7). Pour Jean-Louis Ska, c'est Dieu qui vient faire sa demeure au milieu de son peuple et non l'inverse :

Le peuple d'Israël vit dans le provisoire du désert et c'est là que Dieu vient le rejoindre pour venir y demeurer, non dans un temple, mais dans une tente, comme les tentes de tous les Israélites. Dieu choisit une demeure semblable à celle de tous les membres de son peuple. Il se fait pèlerin avec les pèlerins, vivant la même condition de voyageur (...) il s'agit bien d'une sorte de révolution théologique. En effet, le Dieu de l'Exode ne dédaigne pas les conditions précaires du voyage. Il ne dédaigne pas non plus de participer à la condition nomade de son peuple. Il préfère donc une tente à un temple, le transitoire au définitif.

Jean-Louis SKA, *Le livre d'Exode. Mon ABC de la Bible* ; Paris, Cerf, 2021, p. 120

La théologie de l'Exode semble réinterpréter la législation liée au temple telle que nous la trouvons dans le Psautier. Le pèlerin doit toujours se diriger vers le temple pour rencontrer Dieu. Le vœu le plus ardent du psalmiste est de prendre refuge dans la maison de Dieu. Quelques exemples suffisent pour s'en rendre compte : « J'ai demandé une chose au SEIGNEUR, et j'y tiens : habiter la maison du SEIGNEUR tous les jours de ma vie... il me cache au secret de sa tente ». Les psaumes de montées (Ps 120-134), chantés pendant les pèlerinages de Jérusalem, sont les plus connus et parmi lesquels se trouve le célèbre Ps 122 qui commence par : « quelle joie quand on me dit allons à la maison du SEIGNEUR ». Le livre de l'Exode propose une démarche inverse : c'est le sanctuaire mobile qui vient auprès du peuple et cheminer avec lui. C'est Dieu qui se fait pèlerin parmi les pèlerins, c'est lui qui vient faire sa demeure au milieu de son peuple. Cela fait écho à la théologie johannique qui explique comment la parole s'est faite chair : « La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité. » (JN 1, 14). La phrase « elle a fait sa demeure parmi nous » se comprend littéralement « elle a fait sa tente parmi nous » et renvoie au récit de la fabrication de la tente de la rencontre en Ex 25-26.

Un peu de culture

Ci-contre, une gouache réalisée par James Tissot (1836-1902) dans une série consacrée à la Bible. Exposée au Jewish Museum, New York (États-Unis), *Moïse et Josué devant le tabernacle* aurait inspiré l'Arche dans le film *Indiana Jones*. Elle illustre notamment le paradoxe sur la place de Moïse qui, bien que n'étant pas prêtre, est quelquefois investi d'un rôle sacerdotal.



© Wikimedia commons

Actualiser

- Avons-nous besoin de vêtements spécifiques pour le service divin ?
- Où mettre le curseur entre discernement et appel de Dieu pour un ministère ?
- Comment interpréter la notion de la demeure de Dieu aujourd'hui ?

Appeler l'Esprit

Sur les responsables des Églises,
sur les évêques, les prêtres et les pasteurs,
sur les diacres et les missionnaires,
comme sur tous ceux qui exercent un ministère,
Seigneur, envoie ton Esprit.

Liturgie de l'ÉGLISE PROTESTANTE DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG
D'ALSACE ET DE LORRAINE dite « Liturgie rouge »

¹Lorsque les Israélites virent que Moïse tardait à redescendre de la montagne, ils se réunirent auprès d'Aaron et lui dirent : « Allons, fabrique-nous un dieu qui marche devant nous, car nous ne savons pas ce qui est arrivé à ce Moïse, l'homme qui nous a fait sortir d'Égypte. » ²Aaron leur répondit : « Arrachez les boucles d'or qui ornent les oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi. »

³Tous les Israélites arrachèrent leurs boucles d'oreilles en or et les remirent à Aaron.

⁴Celui-ci les prit, les fit fondre, versa l'or dans un moule et fabriqua une statue de veau. Alors les Israélites s'écrièrent : « Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait sortir d'Égypte ! » ⁵Voyant cela, Aaron construisit un autel devant la statue ; puis il proclama : « Demain, il y aura une fête en l'honneur du Seigneur ! » ⁶Tôt le lendemain matin, le peuple offrit sur l'autel des sacrifices complets et des sacrifices de paix. Les gens s'assirent pour manger et pour boire, puis se levèrent pour se divertir. [...]

¹⁵Moïse redescendit de la montagne. Il tenait les deux tablettes de pierre, gravées de chaque côté, où étaient inscrits les commandements de Dieu. ¹⁶Ces tablettes étaient l'œuvre de Dieu, écrites de la main même de Dieu. ¹⁷Lorsque Josué entendit les cris que poussait le peuple, il dit à Moïse : « On entend des bruits de bataille dans le camp. — ¹⁸Non, répondit Moïse. Ce ne sont ni des cris de victoire, ni des cris de défaite. Ce sont des chants de fête que j'entends ! »

¹⁹Dès qu'ils arrivèrent près du camp, Moïse aperçut le veau et des gens qui dansaient. Il se mit en colère, il jeta les tablettes de pierre qu'il tenait et les fracassa au pied de la montagne. ²⁰Il s'empara de la statue qu'ils avaient faite et la jeta dans le feu. Puis il réduisit en poudre fine ce qui restait, et mit cette poudre dans de l'eau qu'il fit boire aux Israélites. [...]

³⁵Le Seigneur frappa les Israélites, parce qu'ils avaient demandé à Aaron de leur faire une statue de veau.

© Nouvelle français courant, Paris, Société biblique française - Bibli'O, 2019

S'emparer du texte

La sélection proposée ci-dessus ne reprend pas l'intégralité du CHAP. 32 mais elle correspond peu ou prou à ce que devait être la version primitive de ce texte¹⁸. Nous prendrons le temps de lire et étudier les autres versets mais contentons-nous, pour le moment, d'appréhender le récit tel que proposé.

- En lien avec l'étape 7, identifier le ou les commandement(s) au(x)quel(s) les Israélites contreviennent.
- Cela légitime-t-il selon vous le v. 35 ?

Aller plus loin

Moïse tarde manifestement à revenir et son absence commence à être suffisamment anxiogène pour que les Israélites — ils sont toujours dans le désert — interpellent Aaron au v. 1b. Mais ont-ils réellement souhaité avoir un dieu à côté de, en plus de ou carrément contre le SEIGNEUR ? Le texte ne le dit pas. Ce qui semble clair dans leur démarche, c'est qu'une fois la statue réalisée, ils font à nouveau le lien avec la sortie d'Égypte (v. 4b). De la sorte, ils respectent scrupuleusement le 1^{er} commandement selon le judaïsme : reconnaître la souveraineté du SEIGNEUR, précisément parce qu'il a fait sortir son peuple « de la maison de servitude » (20, 2). À la suite, Aaron ne l'entend pas d'une autre oreille en annonçant

¹⁸ Cf. étape 1 introductive p. 4.

derechef une fête... pour le SEIGNEUR ! Le commandement enfreint se trouve en 20, 4 : ne pas se faire d'image/de représentation de ce qui est au ciel, sur terre ou dans la mer. Et encore, contrairement à ce que sous-entend le v. 35, le peuple n'a pas demandé à Aaron de lui fabriquer un veau mais « un dieu qui marche devant nous » (1b). N'est-ce pas ce que le SEIGNEUR avait fait jusque-là lors de la marche au désert ? La nuée leur indiquait, le jour, la voie à suivre et leur rappelait, la nuit, sa présence rassurante. Sans nouvelle de Moïse et sans le moindre symbole auquel se raccrocher, on peut comprendre leur demande, non ?

Le véritable écartement des Israélites serait donc de se divertir et c'est cela qui fait réagir Moïse descendant de la montagne. Se divertir ne signifie pas ici chanter pour un jour de fête mais se rapproche apparemment des orgies pratiquées dans des cultes cananéens. Cependant, l'esprit des dix paroles se trouve surtout contrevenu par l'attitude des Israélites : en venant trouver Aaron, ils se déresponsabilisent. C'est donc lui qui prend l'initiative de leur demander leurs bijoux en or. Et c'est encore lui qui décide de construire un autel et qui annonce un culte pour le lendemain. Ce faisant, ce n'est plus du tout un royaume de prêtres à l'œuvre (19, 6) mais un peuple qui se complait dans la passivité pour ce qui relève de l'opérationnel. En revanche les Israélites veulent bien faire la fête !

Explorer l'histoire et les enjeux du texte

Maintenant, explorons les enjeux rédactionnels qui sous-tendent ce CHAP. 32 en découvrant les versets volontairement omis dans la première sélection.

Lorsque les Israélites virent que Moïse tardait à redescendre [...] s'assirent pour manger et pour boire, puis se levèrent pour se divertir.

⁷Alors le Seigneur dit à Moïse : « Redescends tout de suite, car ton peuple, que tu as fait sortir d'Égypte, a commis un grave péché. ⁸Ils se sont bien vite détournés du chemin que je leur avais indiqué : ils se sont fabriqué un veau en métal fondu, ils se sont prosternés devant lui et lui ont offert des sacrifices. Ils ont même dit : “Voici ton Dieu, Israël, celui qui t'a fait sortir d'Égypte !” ⁹Eh bien, j'ai vu ce que vaut ce peuple ; ce sont tous des rebelles. ¹⁰Alors laisse-moi intervenir : dans ma colère je les exterminerai, puis je ferai naître de toi un grand peuple. »

¹¹Mais Moïse supplia le Seigneur son Dieu de s'apaiser, en disant : « Seigneur, pourquoi déchaîner ta colère contre ton peuple, après avoir déployé ta force, ta puissance irrésistible pour le faire sortir d'Égypte ? ¹²Si tu agis ainsi, les Égyptiens diront : “C'est par méchanceté que le Seigneur a fait sortir les Israélites de notre pays ; c'était pour les massacrer dans la région des montagnes et les faire disparaître de la terre.” Apaise ta colère, renonce à faire du mal à ton peuple. ¹³Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tes serviteurs à qui tu as fait ce serment solennel : “Je rendrai vos descendants aussi nombreux que les étoiles. Je leur donnerai le pays que j'ai promis et ils le posséderont pour toujours.” » ¹⁴Alors le Seigneur renonça à faire à son peuple le mal dont il l'avait menacé.

Moïse redescendit de la montagne. Il tenait les deux tablettes [...]. Puis il réduisit en poudre fine ce qui restait, et mit cette poudre dans de l'eau qu'il fit boire aux Israélites.

²¹Il demanda ensuite à Aaron : « Qu'est-ce que ce peuple t'a fait, pour que tu l'entraînes dans un si grave péché ? – ²²Je t'en prie, mon seigneur, ne te mets pas en colère, répondit Aaron. Tu sais toi-même combien ce peuple a tendance à mal faire. ²³Ils sont venus me dire : “Fabrique-nous un dieu qui nous conduise, car nous ne savons pas ce qui est arrivé à ce Moïse, l'homme qui nous a fait sortir d'Égypte.” ²⁴Je leur ai alors demandé : “Qui de vous possède de l'or ?” Ils ont aussitôt arraché leurs bijoux et me les ont donnés. Je les ai fait fondre au feu, et voilà le veau qui en est sorti. »

²⁵Moïse se rendit compte qu'Aaron avait laissé le peuple faire ce qu'il voulait, l'exposant ainsi aux moqueries de ses adversaires. ²⁶Il se plaça à l'entrée du camp et s'écria : « Ceux qui aiment le Seigneur, venez auprès de moi ! » Les membres de la tribu de Lévi se rassemblèrent autour de lui. ²⁷Il leur dit : « Voici ce qu'ordonne le Seigneur, le Dieu d'Israël : “Que chacun de vous prenne son épée ; passez et repassez d'un bout à l'autre du camp et tuez vos frères, vos amis, vos voisins !” »

²⁸Les lévites obéirent à Moïse, si bien que 3 000 Israélites environ moururent ce jour-là. ²⁹Alors Moïse dit aux lévites : « Aujourd'hui, vous avez été mis à part au service du Seigneur, puisque vous n'avez pas hésité à tuer même vos fils ou vos frères. Que le Seigneur vous accorde donc sa bénédiction en ce jour. »

³⁰Le lendemain, Moïse dit au peuple : « Vous avez commis un grave péché. Je vais maintenant remonter sur la montagne, vers le Seigneur. J'obtiendrai peut-être qu'il vous pardonne. »

³¹Moïse retourna vers le Seigneur et lui dit : « Ah, Seigneur ! Ce peuple a commis un grave péché, ils se sont fait un dieu en or. ³²Pardonne-leur, je t'en supplie ! Sinon, efface mon nom du livre de vie que tu as écrit. – ³³Celui que j'effacerai de mon livre, répondit le Seigneur, c'est celui qui a péché contre moi.

³⁴Maintenant va, conduis le peuple à l'endroit que je t'ai indiqué ; mon ange ira devant toi. Pour ma part, j'interviendrai un jour et je les punirai de leur péché. »

Le Seigneur frappa les Israélites, parce qu'ils avaient demandé à Aaron de leur faire une statue de veau.

© Nouvelle français courant, Paris, Société biblique française - Bibli'O, 2019

- Ces « nouveaux » passages vous paraissent-ils éclairer le texte initial ?
- Apportent-ils d'autres enjeux de réflexion ?
- Observer comment Dieu et Moïse se renvoient la balle.
- Comprenez-vous pourquoi Aaron échappe à la punition ?

Un peu de culture



© Wikimedia commons

Page précédente : Nicolas Poussin (1594-1665), *L'adoration du veau d'or*. Dans ce tableau exposé à la National Gallery, Londres (Royaume-Uni), le peintre fait sienne l'interprétation selon laquelle les Israélites s'adonneraient à un culte orgiaque. Pour preuve, sa toile *Bacchanale devant une statue de Pan* (située dans la même salle du musée) où l'on retrouve, comme en symétrie, la femme et l'homme drapés de bleu et de jaune.

Résonner

Un épisode similaire à notre passage se trouve dans le premier livre des Rois où le roi Jéroboam invite son peuple à adorer non pas un mais deux veaux d'or, sans omettre, là encore, de faire le lien avec la libération d'Égypte :

Après avoir pris conseil, le roi fit fabriquer deux veaux en or, puis il dit au peuple : « Vous êtes montés assez souvent à Jérusalem. Gens d'Israël, voici votre Dieu qui vous a fait sortir d'Égypte. » Jéroboam fit dresser l'une des statues d'or à Béthel, et l'autre à Dan. (12, 28.29)

Éclairer le texte et l'actualiser

Dans un article, la pasteur Monique Orioux interrogeait le lien entre repentir de Dieu et « culture d'Église »¹⁹ :

Dieu change ou ne change pas ? Je saisis l'option d'un Dieu qui change d'une certaine manière.

Seule la mort fige. La vie, par définition, ça change, ça évolue, ça bouge, sinon, ça se décompose.

Si Dieu est vie, alors on peut dire qu'il change lui aussi et que nous sommes invité·es à vivre en épousant le mouvement de Dieu.

Le mouvement, le changement, ça peut nous surprendre, nous agresser, nous bousculer et on y oppose d'emblée une résistance, c'est la réaction normale. Là où il y a de l'humain, il y a une culture et tout ce qui bouscule des éléments culturels heurte, dérange. [...]

Si Dieu change, sa fidélité demeure et c'est, je crois, à cette fidélité que font référence ces versets qui parlent d'un Dieu qui ne change pas. L'Église n'est pas en danger, elle est soutenue par la fidélité de Dieu. Quelles qu'en soient les formes adoptées, rien ne la mettra en péril.

Dieu est vie et nous entraîne dans son mouvement de vie, nous ne pouvons donc rester figé·es dans notre manière de le servir.

- *Si nous mettons de côté la prohibition de toute représentation divine, pourrions-nous poser l'hypothèse que Moïse, revenant d'une expérience spirituelle intense dans la montagne, est heurté par une forme cultuelle dans laquelle il ne se retrouve pas ?*
- *Serai-je prêt à accepter des changements dans la manière dont l'Église redéploie son témoignage et ses ressources, y compris si cela réduit « l'offre » dont je profite ?*

Se réconcilier

Père,
renouvelle en nos cœurs les paroles d'alliance
que tu as prononcées sur nous le jour de notre baptême ;
rends-nous la joie de notre salut
afin que, réconciliés avec toi et avec nous-mêmes,
nous puissions devenir à nouveau disponibles pour te louer et pour te servir,
dans la liberté et dans l'amour.

Liturgie de l'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE
dite « Liturgie jaune »

¹⁹ « Dieu change... et nous ? » in *Réveil - magazine protestant régional Centre-Alpes-Rhône*, juin 2026.

35 ⁴Moïse dit à toute la communauté des fils d'Israël : « Telle est la parole que le SEIGNEUR a ordonnée : ⁵Levez parmi vous une contribution pour le SEIGNEUR ; tout cœur généreux apportera la contribution du SEIGNEUR : or, argent, bronze, ⁶pourpre violette et pourpre rouge, cramoisi éclatant, lin, poil de chèvre, ⁷peaux de bédons teintes en rouge, peaux de dauphins, bois d'acacia, ⁸huile pour le luminaire, aromates pour l'huile d'onction et le parfum à brûler, ⁹pierres de béryl et pierres de garniture pour l'éphod et le pectoral. » [...]

²⁰ Toute la communauté des fils d'Israël se retira de devant Moïse. ²¹Alors vinrent tous les volontaires, et quiconque avait l'esprit généreux apporta la contribution du SEIGNEUR, pour les travaux de la tente de la rencontre, pour tout son service et pour les vêtements sacrés. ²²Alors vinrent les hommes aussi bien que les femmes. Chaque cœur généreux apporta broches, boucles, anneaux, boules – tous objets d'or que chacun offrait au SEIGNEUR avec le geste de présentation de l'or. [...] ²⁵Toutes les femmes douées de sagesse filèrent de leurs mains et apportèrent, déjà filés, la pourpre violette et la pourpre rouge, le cramoisi éclatant et le lin ; ²⁶toutes les femmes douées de sagesse filèrent le poil de chèvre. [...] ²⁹Hommes ou femmes, ceux que leur cœur généreux poussait à apporter ce qui était nécessaire au travail que le SEIGNEUR avait ordonné par l'intermédiaire de Moïse, ceux-là, en fils d'Israël, l'apportèrent généreusement au SEIGNEUR. [...]

36 ¹« Beçalel, Oholiav et chaque sage en qui le SEIGNEUR a mis sagesse et intelligence pour savoir exécuter tous les travaux du service du sanctuaire, ceux-là exécuteront tout ce que le SEIGNEUR a ordonné. »

²Moïse fit appel à Beçalel, à Oholiav et à tout homme dont le SEIGNEUR avait rempli le cœur de sagesse, tous étant volontaires pour s'engager aux travaux et les exécuter [...] ⁵et ils dirent à Moïse : « Le peuple en apporte trop pour que cela serve aux travaux dont le SEIGNEUR a ordonné l'exécution ! » ⁶Moïse donna un ordre qu'on fit passer dans le camp : « Que les hommes et les femmes ne travaillent plus à la contribution pour le sanctuaire ! » Le peuple cessa d'apporter ; ⁷son travail avait été suffisant pour les travaux à exécuter, il y eut même des restes. [...]

39 ⁴³Moïse vit tout le travail qu'ils avaient fait ; ils avaient fait exactement ce que le SEIGNEUR avait ordonné. Alors, Moïse les bénit. [...]

40 ¹⁷Or donc, le premier mois de la deuxième année, le premier jour du mois, la demeure fut dressée. [...] ^{33b}Moïse acheva ainsi tous les travaux.

³⁴La nuée couvrit la tente de la rencontre et la gloire du SEIGNEUR remplit la demeure.

© Traduction œcuménique de la Bible, Paris, Société biblique française, Cerf, 2010

S'emparer du texte

S'il y en a qui semblent avoir mené un projet d'ampleur à son terme, ce sont bien les Israélites. Cela vous fait rêver ? Il arrive, fort heureusement, que tel ou tel projet de construction ou d'aménagement soit bel et bien achevé dans nos communautés. Il faut d'ailleurs saluer la persévérance et la patience de petits groupes de paroissiens très motivés en la matière. Ce qui semble moins atteignable à vues humaines, c'est l'exactitude avec laquelle nos préfigurations sont accomplies. Il y a souvent un décalage, plus ou moins bien vécu, entre le projet et la réalisation finale. La faute à des matériaux manquants (ou à l'inflation), un changement d'architecte, une objection des Monuments historiques, etc. Les CHAP. 35-40 nous racontent donc l'exécution des prescriptions contenues dans les CHAP. 25-31.

Telle est la parole que le SEIGNEUR a ordonnée, telle en sera l'exécution ! Et ce, dans les moindres détails.

- *Quelle dynamique percevez-vous du côté du peuple dans les extraits ci-dessus ?*
- *Que vous inspire l'exécution rigoureuse de la volonté divine ?*

Actualiser

La réception des travaux à la fin du CHAP. 39 est l'occasion pour Moïse de bénir toutes celles et ceux qui y ont consacré du temps et de l'argent. On n'a manqué de rien pour réaliser ce grand œuvre : il a même fallu sommer le peuple d'arrêter ses offrandes ! Et comme ailleurs dans la Bible, il y eut des restes... Ce trait d'humour montre comment les Israélites ont débordé d'enthousiasme et d'ardeur pour ce projet, eux qui avaient pourtant quitté en toute hâte l'Égypte quelques mois plus tôt. En outre, l'ordre d'arrêter les offrandes est la seule injonction humaine qu'ils reçoivent. À l'inverse du récit du veau d'or (étape précédente) où ils sont sollicités par Aaron, les Israélites reçoivent directement du SEIGNEUR l'ordre d'apporter leurs dons et ils le font en abondance. On passe, du reste, d'un excès à un autre : contrevenir à l'interdiction de se faire un dieu en forme de statue (et inspiré d'un animal terrestre en l'occurrence) dans un cas ; donner de façon démesurée qui en deviendrait presque suspecte (mais pour racheter quoi ?) dans le second. On imagine mal aujourd'hui les Églises cesser de faire la promotion du denier de l'Église ou des legs.

- *Y aurait-il un enseignement à en tirer quant à notre frilosité, ne serait-ce qu'à oser imaginer des lieux communautaires inclusifs et conviviaux, parce que nous n'aurons jamais les finances nécessaires... ?*

Aller plus loin

Le don en question

À la suite des travaux de Marcel Mauss sur le don et le contre-don, on pourrait postuler qu'en se laissant entraîner dans la réalisation d'une idole au CHAP. 32, les Israélites se sont trouvés dans l'obligation de *donner*. La destruction des premières tablettes amène à l'écriture, cette fois-ci directement par Moïse, des paroles de l'alliance (des Dix paroles) réitérées par Dieu sur le Sinaï et met le peuple dans l'obligation de *recevoir* : c'est au CHAP. 34, juste avant notre section. Enfin, la mise à exécution des prescriptions divines relatives à la construction de la demeure et à l'instauration du culte met les Israélites devant la nécessité de *rendre* ce qu'ils ont reçu. Et ils le font, nous venons de le lire, de manière généreuse, sans injonction humaine. Ce que René Girard a théorisé sous le nom de désir mimétique serait-il une explication à la profusion des offrandes ? Chacun et chacune s'entraînant en vue d'un objectif commun, plus que louable, certes. Nous noterons cependant que cet élan de générosité de la part de toute la communauté des Israélites n'empêche pas le rédacteur de souligner les dons en provenance d'une classe sociale spécifique :

Les princes apportèrent des pierres d'onyx et d'autres pierres pour la garniture de l'éphod et du pectoral, ainsi que des essences odoriférantes et de l'huile pour le luminaire, pour l'huile d'onction et pour l'encens aromatique.

(Ex 35, 27.28, NBS)

De nos demeures à la demeure : une histoire de création

En Ex 7, 1, Moïse est établi comme dieu auprès du pharaon — son propre frère Aaron devenant ainsi *son* prophète²⁰. Dans cette dernière section du livre, nous pouvons observer la référence au récit de la création (GN 1-2). Déjà, le commandement du *shabbat* est rappelé en Ex 35, 2-3 (sixième et dernière mention du repos hebdomadaire) précisément à la charnière entre les instructions concernant la construction et leur mise en œuvre. Seule nouveauté : l'interdiction d'allumer un feu. C'est que dans les demeures des Israélites, tout doit cesser le jour du *shabbat*. Si cela n'est pas surprenant en soi, il y a peut-être la précision que même des travaux consistant à faire fondre du métal pour la

²⁰ Cette allusion est un peu différente de celle en Ex 4, 16 que nous mentionnions à l'étape 4 page 17.

construction de la demeure sont prohibés. Rien ne saurait mettre entre parenthèses cette prescription devenue, au fil du livre et de ses couches rédactionnelles, absolument essentielle pour le judaïsme : ni la sainteté de l'objectif, ni un retard dans l'exécution des travaux, si l'on pense aux aléas de certains de nos chantiers... Et si tout doit cesser dans les demeures particulières, c'est parce que la demeure divine devient, ce jour-là, lieu de rassemblement pour le peuple.

- *Trouverions-nous des applications à ce rappel plein de bon sens dans nos vies ? S'agissant du temps mis à part pour le service divin, le dimanche ou un autre jour, mais aussi de nos exigences quant aux livraisons, click & collect, boutiques voire certains services publics auxquels on aimerait bien, au fond, accéder 7/7, 24/24...*

Outre le rappel du *shabbat* donc, qui évoque directement GN 2, 2 où Dieu se repose de son œuvre, nous pouvons remarquer que Moïse semble endosser la responsabilité de l'acte créateur. Pour ce faire, n'hésitez pas à comparer les références des extraits ci-dessus p. 39 avec le texte de la Genèse dans vos bibles. Comme Dieu constate son travail achevé (GN 1, 31A), Moïse voit que la construction de la demeure a été menée à son terme (EX 39, 43A). Notons que le travail de Beçalel, Oholiav et de tous les autres volontaires n'empêche pas le rédacteur d'enfoncer le clou en 40, 33B. Du reste, achever les travaux — en assemblant les différents éléments de la demeure pour Moïse — renvoie également à GN 2, 2. Autre parallèle : Dieu bénit les êtres humains après les avoir créés (GN 1, 28), les associant au passage à un acte créateur et protecteur davantage que leur donnant un blanc-seing dans l'exploitation de sa création ; Moïse bénit l'ensemble des Israélites pour s'être conformés à la volonté du SEIGNEUR (EX 39, 43).

Malgré le constat positif au terme des six jours — « c'était très bon » (GN 1, 31A) — le récit mythique convoqué ici appuie l'idée que l'édification de la demeure parachève la création du monde. Il en est ainsi dans l'ensemble des mythes de l'Orient ancien. Pour les Israélites aussi, le moment est capital : il leur est enfin possible de rendre un culte à leur Dieu ! *Alléluia !*

Le rôle des femmes

Contrairement aux idées-reçues, le rôle et la responsabilité des femmes, y compris spirituelle et théologique, apparaît ici ou là dans la Bible. Pas suffisamment à notre goût, mais, en même temps, cela n'aurait pas de sens de vouloir calquer nos désirs sur des textes écrits dans des contextes bien différents du notre. Mais suffisamment quand même, car il ne s'agit pas de mentions éparses ou obscures sur lesquels des exégètes se seraient opportunément précipité-es pour soutenir une théologie féministe. Ainsi du tissage dans notre passage. Activité typiquement féminine, elle n'est pas accessoire. Elle met en valeur les charismes de toutes celles qui surent tisser de la pourpre violette, de la pourpre rouge, du cramoisi, du lin et du poil de chèvre (35, 25-26). Un véritable savoir-faire qui serait labellisé aujourd'hui *Entreprise du Patrimoine Vivant* !

Évoquons enfin un verset auquel nous avons renoncé dans notre sélection pour des raisons de fluidité de lecture. Il y est question d'une des nombreuses réalisations de Beçalel, véritable « compagnon du devoir » de l'époque :

Puis il fit la cuve en bronze et son support en bronze, avec les miroirs des femmes groupées à l'entrée de la tente de la rencontre. (EX 38, 8, *TOB*)

Le fait que les miroirs étaient généralement associés à la prostitution dans l'Antiquité a suffi à certains pour y voir une allusion à la prostitution cultuelle. L'autre mention biblique de femmes accomplissant un service à cet endroit (1 S 2, 22) a sans doute conforté les mêmes exégètes dans leur interprétation. Le contexte est pourtant celui du vieux prophète Éli dont les fils couchent avec certaines de ces femmes. Rien de plus nous en est dit. Ainsi donc, des femmes qui couchent avec des hommes seraient forcément associées à des prostituées ? Ce genre de biais cognitifs en dit long sur la persistance des préjugés à l'égard des femmes. Il n'y a pas matière à en rire quand on songe à la manière dont des hommes — y compris dans l'Église, hélas ! — justifient leurs comportements agressants au motif du consentement supposé de leurs victimes. Le livre des Nombres employant de

surcroît le terme hébreu traduit ici par accomplir son service pour l'associer aux Lévites (4, 23 & 8, 24), il nous est permis d'affirmer l'existence de femmes exerçant un ministère identique.

*Reconstituer ?*²¹



© Wikimedia commons

Résonner

Il est probable que vous partagiez cette dixième et dernière étape tandis que l'été se profile. Or cette période n'est pas nécessairement celle du lâcher-prise comme le constate cet éditorial du journal suisse *Le Temps* (qui ne devrait pas avoir pris une ride en un an...)²²

Il ne suffit désormais plus d'avoir des vacances, il faut qu'elles soient à la hauteur, afin d'accumuler les expériences et les souvenirs, multiples photos à l'appui. « Dans notre société, il faut avoir réussi ses vacances, comme on réussit professionnellement », explique le sociologue Rémy Oudghiri [...].

Dans un monde obsédé par la productivité et la visibilité, il serait peut-être temps de réhabiliter le droit à ne pas profiter, à passer une belle journée sans programme particulier. À ne pas appréhender les moments de repos comme des échecs, mais comme la réponse à des besoins réels. Dès lors, la liberté, notion que l'on associe volontiers à l'été, ne consisterait-elle pas aussi à rester chez soi sans avoir le sentiment de gâcher quelque chose ? Et si la plus grande réussite de la saison estivale n'était finalement pas de remplir ses journées, mais de se sentir suffisamment libre pour les vivre à son propre rythme ?

²¹ Cette reconstitution dans le parc de Timna (désert du Néguev, Israël) promet à ses visiteurs de « voir la Bible prendre vie ». La découverte des ruines d'un temple égyptien du XIV^e siècle AVANT J-C non loin de là nous semble plus intéressante. Il aurait été transformé deux siècles plus tard par les madianites en un sanctuaire ressemblant à la demeure de l'Exode.

²² Extrait de l'éditorial de Sylvie Logean « Et si, durant l'été, on s'accordait aussi le droit de ne rien faire? », *T le magazine* du *Temps*, supplément à l'édition du 20 juin 2026.

Seigneur, Dieu de l'univers,
aux temps anciens tu as choisi le peuple hébreu
pour conclure une alliance avec lui.
En Christ, tu appelles tout homme et toute femme
à une alliance nouvelle pour son salut.
Aujourd'hui nous te louons sans fin
puisque chaque jour tu accomplis ta promesse.
Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur,
qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit,
un seul Dieu pour les siècles des siècles.

D'après la liturgie de l'EPCAAL, *op. cit.*

Let me tell you if you're not wrong ; then, why ?
(Everything is alright)
So we gonna walk – alright ! – through the roads of creation :
We the generation, tell me why !
(Trod through great tribulation) Trod through great tribulation
Exodus, alright ! Movement of Jah people...

Extrait d'*Exodus*, Bob Marley, 1977 © Universal Music Publishing Group